

# Trois-Rivières disparue, ou presque

## Raymonde Gauthier

---



Éditeur officiel du Québec / FIDES

## Raymonde Gauthier

Bien connue pour ses travaux sur l'art religieux au Québec, Raymonde Gauthier est professeur d'histoire de l'architecture québécoise à l'université du Québec à Montréal. Auxiliaire en recherche à l'université Laval pour plusieurs projets en art ancien du Québec, elle a obtenu une maîtrise en histoire de l'art avec une thèse sur « L'architecture civile et conventuelle à Québec (1680-1726). »

Au nombre des publications de Raymonde Gauthier, il convient de mentionner:

- *Les manoirs du Québec*, Éditeur officiel du Québec / FIDES.
- *Les tabernacles anciens du Québec du XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles*, Québec Ministère des Affaires culturelles.
- « Les tabernacles de François Baillarge » (communication présentée au Congrès de la Société d'études du XVIIIe siècle en mars 1975) dans *The Journal of Canadian Art History*, vol. 1, no 1.
- « Un dessin inédit de Pierre-Noël Vasseur? » dans *The Journal of Canadian Art History*, vol. 11, no 1.
- « Un art de vivre et de créer: la dynastie des LeVasseur » dans *Critère*, no 12.
- « Essai sur trois tabernacles de Québec » dans *La Revue d'ethnologie*, vol. 1, no 2.

En page couverture, Trois-Rivières vers 1860.

## Trois-Rivières disparue, ou presque

---

Cet ouvrage a été commandé par l'Éditeur officiel du Québec  
pour la collection Connaissance du Québec  
dans la Documentation québécoise.

# Trois-Rivières disparue, ou presque

Raymonde Gauthier

---



Éditeur officiel du Québec / FIDES

---

Directeur de la collection Connaissance du Québec  
Claude Paulette

Directeur de la collection Loisirs et Culture  
Raymonde Simard-Martin

Graphisme  
Michel Tremblay

1978 Éditeur officiel du Québec  
*Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. Toute reproduction pour fins commerciales, par procédé mécanique ou électronique, y compris la microreproduction, est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur officiel du Québec.*

Dépôt légal — 3<sup>e</sup> trimestre 1978  
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN: 0-7754-3015-3 Éditeur officiel du Québec  
ISBN: 0-7755-0680-X Fides

Numéro de la fiche de catalogue de la Centrale des Bibliothèques: CB-78-09019

## Avant-propos

---

Au moment où l'auteur consent à abandonner à l'imprimeur un manuscrit traitant de l'histoire architecturale d'une ville, il prend une grave décision: il a opté pour l'imperfection.

Le dilemme est constant. Faut-il livrer au public une étude imparfaite ou vaudrait-il mieux attendre que les dossiers soient complets pour présenter cette oeuvre magistrale sur laquelle on ne reviendra que dans vingt ans?

La décision à prendre est dictée par le contexte politique du Québec actuel. Les Québécois prennent conscience de leur identité culturelle et le rôle d'un historien de l'architecture est « d'aider à voir », de retarder le saccage, de reconstituer la splendeur si, comme c'est le cas pour Trois-Rivières, elle a été perdue en grande partie.

Cet ouvrage se présente donc comme le canevas de ce qui deviendra une création collective. Chaque lecteur pourra y ajouter le fruit de sa recherche car l'auteur n'a pu expliquer tous les détours de l'histoire.

Voilà ce qui est fait: l'iconographie ancienne est rassemblée, pour l'essentiel. Ces photographies, souvent touchantes, servent à reconstituer l'atmosphère. Pour certains, ce sera déjà suffisant. Ils trouveront dans

ces représentations l'énergie nécessaire à la défense de ce qui leur reste de leur patrimoine. Les autres, familiers des dépôts d'archives privés ou publics, utiliseront comme base de leurs recherches les notes formant une monographie des principaux bâtiments existants ou disparus.

À aucun moment cependant ce qui est imprimé à l'intérieur de ces pages ne devra être considéré comme définitif. L'histoire de l'architecture ancienne du Québec est en pleine mutation, elle doit progresser encore beaucoup pour atteindre le niveau des autres champs d'étude de l'histoire québécoise.

Pour parcourir cet ouvrage, il apparaîtra essentiel de se munir d'un crayon. L'auteur aura atteint son but lorsque son texte aura été augmenté, complété... ou contredit.

Il y a au Québec une nouvelle force: les Québécois.

Raymonde Gauthier  
Montréal, juillet 1977.



## Trois-Rivières - évolution et . . . disparition?

L'évolution de la ville des Trois-Rivières s'articule autour de quelques dates clés et s'illustre par des plans dont nous tenterons de dégager la signification.

L'histoire des Trois-Rivières peut se diviser en trois parties. La première partie couvre le Régime français, et au-delà jusqu'au tracé des rues suggéré par François Bailly en 1816. La seconde nous conduit vers 1856, date où l'essentiel de la ville est déjà construit et où l'on peut commencer à prévoir le développement amené par l'ère industrielle. Enfin la troisième, où la ville s'installe, a toutes les apparences de la prospérité jusqu'à l'incendie qui dévore son centre le 22 juin 1908.

### Première période: de la fondation à 1816

Trois-Rivières est fondée depuis 1634: c'est un poste de traite entre Montréal et Québec. Le premier plan que nous possédons de la ville est cependant daté de 1685; il ne représente rien ou presque rien sur le Platon où, selon la légende, le premier fort avait été construit. Trois-Rivières est en 1685 un petit village entouré d'une palissade qui, selon Benjamin Sulte, avait été faite en 1651<sup>1</sup>. L'abbé Faillon décrit ainsi le camp des Trois-Rivières à cette époque:

« Elle était enfermée dans un carré d'environ quatre vingts toises sur cent, mais brisé à deux de ses angles à cause des accidents de terrain. Cette enceinte fermée de pieux avec trois redoutes aux angles et plusieurs bastions, renfermait l'église, la maison du gouverneur et une trentaine de maisons, sans compter quelques autres qui étaient hors de l'enceinte et protégées par le moulin. Ce moulin, comme une sorte d'avant-poste, avait été construit à quarante toises sur un plateau de trente qui joignait l'enceinte; et sur ce plateau, on voyait des pièces de canon, et tout auprès une redoute isolée, pour protéger les artilleurs et leur servir au besoin de lieu de retraite. . . »<sup>2</sup>.

Ce poste de traite prendra une expansion considérable à la toute fin du XVII<sup>e</sup> siècle avec la construction de la maison de M. de Ramezay sur le Platon et l'augmentation vers l'est où s'installent les Ursulines et les Récollets. Il faut noter à ce moment l'apparition sur la carte relevée de la maison de Mme Seigneuret, futur manoir de Tonancour en face de la Place d'Armes et les nombreux petits jar-

dins dessinés à la française. À cette époque, l'église paroissiale en bois s'oriente vers l'est, selon la tradition; elle sera remplacée au début du siècle suivant par une construction en pierre alors que la ville s'augmentera cette fois en direction de l'ouest nécessitant même la construction d'un second moulin à vent. Le début du XVIII<sup>e</sup> siècle verra, à défaut d'une enceinte fortifiée construite en pierre, l'érection d'une prison et d'une salle d'audience sur le Platon. Il convient de signaler ici les difficultés causées par l'absence de pierre dans la région immédiate de Trois-Rivières. Cette difficulté au niveau du matériau sera à l'origine de l'utilisation de certaines techniques particulières dont le bousillage et limitera la construction de bâtiments en dur puisque la pierre devra être, soit transportée de la rive sud du fleuve, soit achetée des capitaines de navires français qui l'utilisaient comme lest.

Les maisons construites en pierre seront donc d'un nombre forcément limité à Trois-Rivières. Cette lacune sera cependant comblée par l'utilisation de la brique puisque l'argile nécessaire se retrouvait en quantité dans la région.

<sup>1</sup> Sulte, Benjamin, *Album de l'histoire des Trois-Rivières, 1634-1721*, Montréal, Geo. E. Desbarats, 1881, p. 25.

<sup>2</sup> Faillon, E. M., *Histoire de la colonie française au Canada*, Ville-Marie, Bibliothèque paroissiale, 1865-1866, 3 vol.

Au total, le développement de Trois-Rivières fut très limité, sous le Régime français. Le XIX<sup>e</sup> siècle devait assurer à la ville un sort plus intéressant.

#### **Deuxième période: de 1816 à 1856**

Du petit rectangle fermé par l'enceinte de pieux, le village des Trois-Rivières étendra des bras tentaculaires sur toute la campagne avoisinante. François Baillargé, architecte et ingénieur, se chargera de ce projet d'urbanisation avant la lettre.

À partir du tracé qui suit le fleuve, à la française, l'ingénieur établira un quadrillage à l'anglaise sur lequel pourront s'élever les nouveaux édifices qui marqueront la présence de l'occupant, la prison et le palais de justice entre autres. C'est à ce moment que le grand chemin conduisant aux Forges se bordera de maisons et de magasins. Trois-Rivières deviendra une ville de garnison et plusieurs bâtiments nécessités par la présence des militaires seront érigés, notamment à proximité du Platon. Les nouvelles rues tracées se meubleront lentement à compter de cette époque, la commune restant à l'usage de l'ensemble des habitants de la petite ville qui purent y faire paître leurs bestiaux.

Un peu plus tard, la ville devient le siège d'un évêché, premier diocèse créé après celui de Montréal. On construit une cathédrale pour réunir les catholiques mais les protestants se dotent aussi des temples nécessaires à leur culte.

L'incendie était une menace constante dans une ville où les constructions de bois continuaient de prédominer. Le quartier commercial de la ville fut détruit en novembre 1856; ce sinistre avait été précédé d'un autre vingt-trois ans auparavant<sup>3</sup>.

La ville que nous quittons en 1856, possède tout ce qui est nécessaire à son essor. La campagne qui l'environne immédiatement peut s'accommoder d'un développement immobilier important; elle est pourvue d'un chemin de fer et d'un port où l'activité règne de façon intense. Elle est prête à aborder une période de prospérité.

#### **Troisième période (1856-1908)**

La « vue à vol d'oiseau » datée de 1881 raconte les progrès accomplis au cours des trente années qui ont précédé. Trois-Rivières est une petite ville industrielle. Elle est dotée d'un hôtel de ville construit sur un carré de verdure en face de la cathédrale, de plusieurs hôtels pour

le confort des voyageurs, dont celui de M. Shortiss, d'un nouveau bureau de poste et de nombreux magasins. L'éducation des garçons est prise en charge par le Séminaire de la rue des Champs, l'éducation des filles par les Ursulines qui viennent d'augmenter leurs bâtiments. La ville compte plus de 7 000 habitants<sup>4</sup>.

Quelques années auparavant, on a procédé au lotissement de la commune où quatre-vingts emplacements ont été mis en vente. La ville compte maintenant 1051 maisons<sup>5</sup>. Elle s'est enrichie de plusieurs usines de bois de sciage auxquelles s'ajoutent les forges, qui produisent de nombreux objets utilitaires, les fonderies, les chantiers navals, les moulins à carder, les imprimeries, etc.<sup>6</sup>. Les banques n'hésitent pas à construire des succursales dans une ville grouillante d'activité et la poste relie quotidiennement Trois-Rivières aux autres villes « de la Puisseance » comme on disait à l'époque. La ville est aussi un centre de services; elle a depuis longtemps un palais de justice, mais on l'a aussi gratifiée d'un bureau des douanes, d'un bureau d'enregistrement et de services télégraphiques; trois journaux y sont publiés.

<sup>4</sup> *Le constitutionnel*, 9 octobre 1872 et 17 mars 1873. Le recensement est de 1871.

<sup>5</sup> *Le constitutionnel*, 15 juillet 1874.

<sup>6</sup> Voir *Guide de la Cité des Trois-Rivières*, 1880, Trois-Rivières, Marchand et McLeod, 1880.

<sup>3</sup> *Ère Nouvelle*, 17 novembre 1856.

---

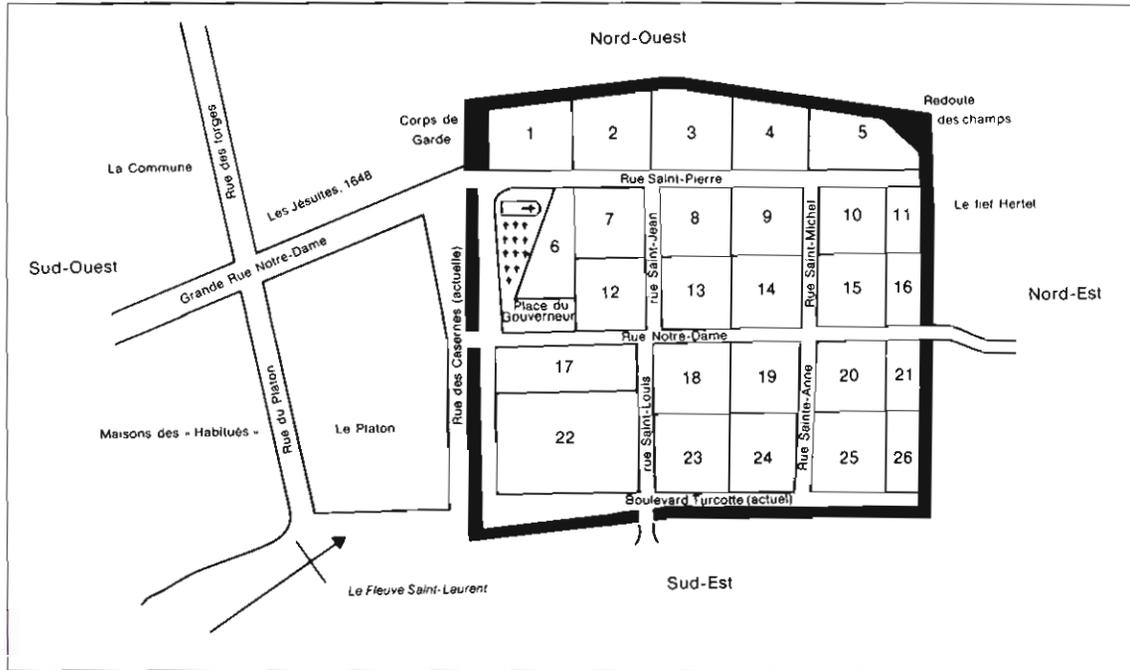
Trois-Rivières en est donc en possession de tous les bâtiments nécessaires à son fonctionnement lorsque survient l'incendie de juin 1908 qui rasera tout le centre de la ville jusqu'à la rue Saint-François-Xavier à l'est.

La période postérieure à la conflagration amènera à Trois-Rivières de nombreux architectes professant habituellement, soit à Québec soit à Montréal. Ces créateurs donneront au centre-ville une homogénéité des plus intéressantes que nos contemporains ont rompue avec insouciance.

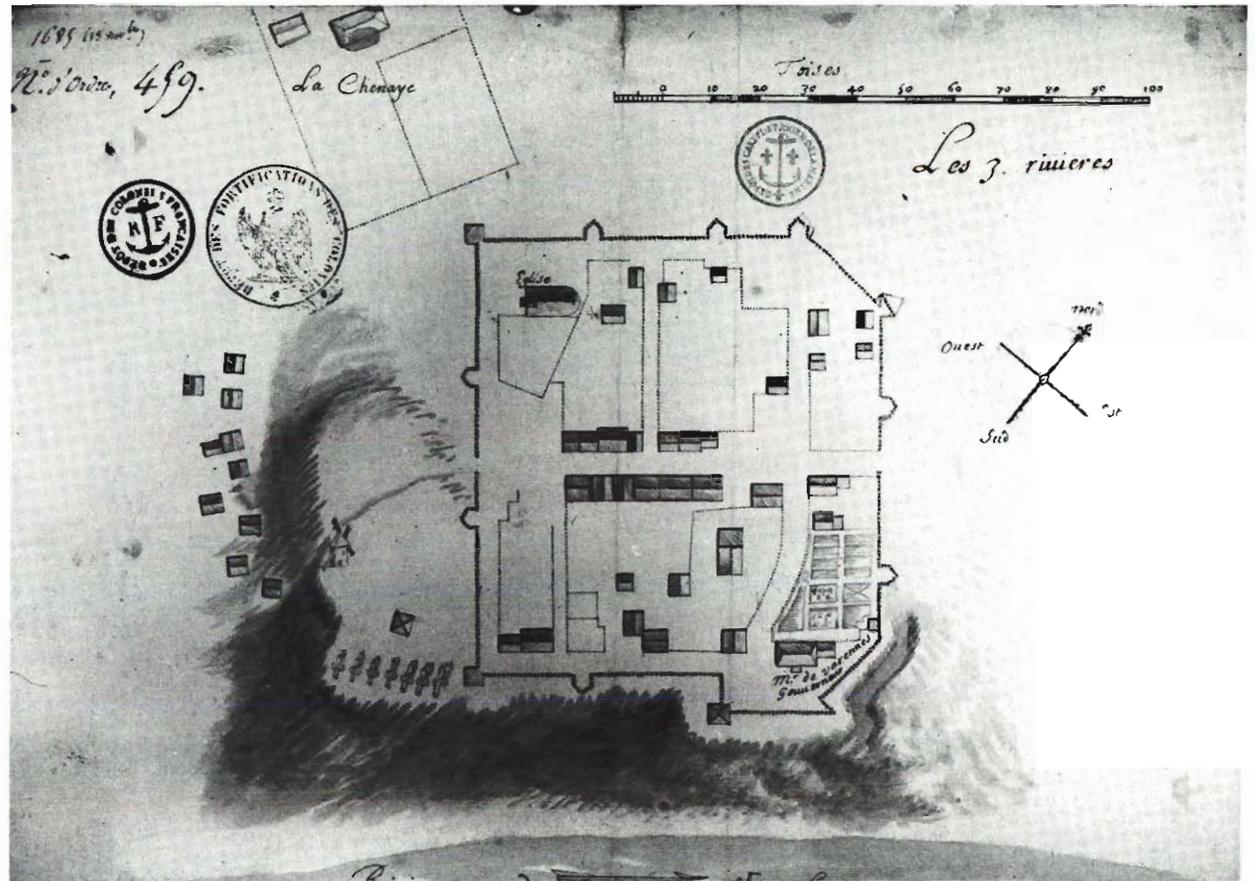
Si Trois-Rivières conserve un quartier où subsistent des monuments du Régime français, elle est avant tout une ville victorienne de province et, à ce titre, s'avère des plus intéressantes pour l'amateur de vieilles pierres. Ces bâtiments d'une grande qualité architecturale méritent d'être conservés; ils témoignent d'une époque et dans la majorité des cas sont encore très fonctionnels. Entourés de verdure, ils dégagent un charme certain et la qualité de leur construction leur assure une longue vie.

Il est grand temps, pour les trifluviens, de regarder leur ville; autrement comment pourront-ils s'opposer à sa disparition?



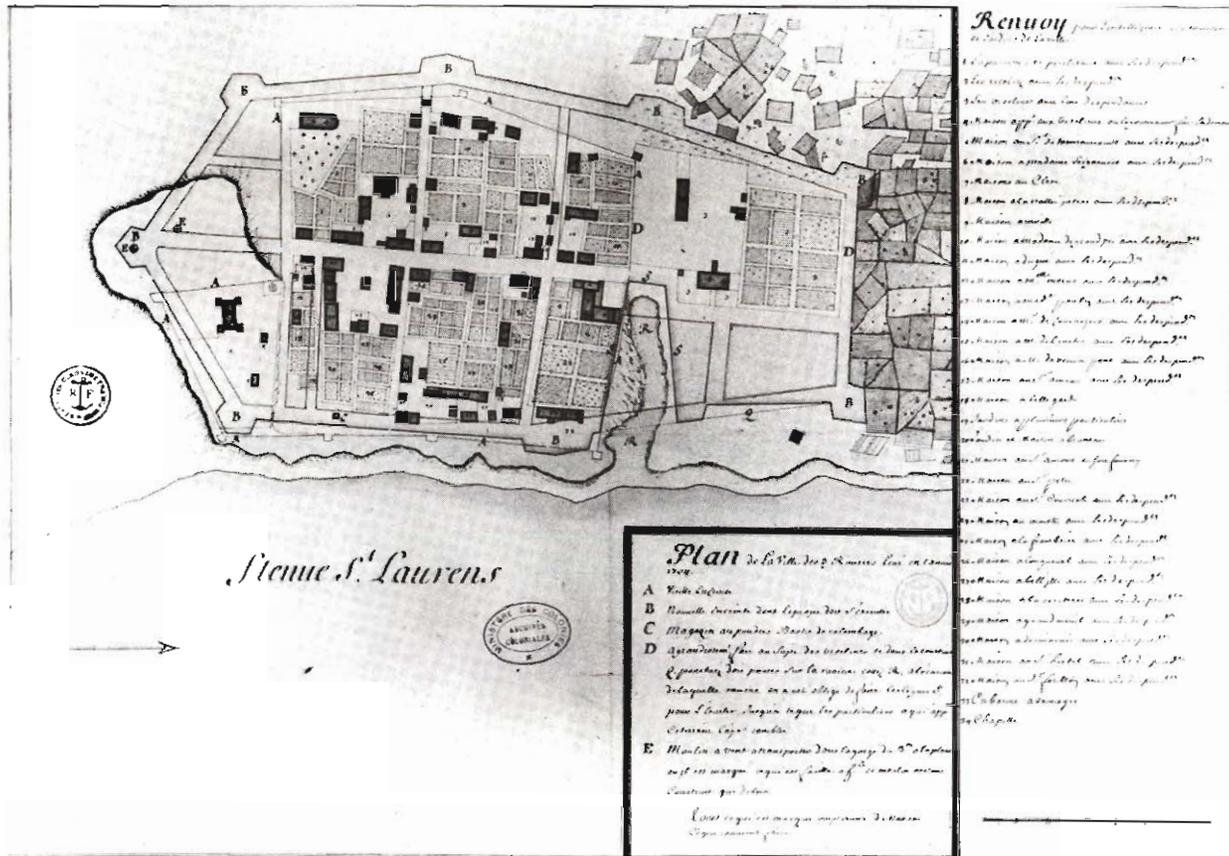


- |                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| 1 Pierre et Mathurin Guillet, frères | 15 Antoine Desrosiers                                       |
| 2 Élie Grimard                       | 16 Mathurin Baillargeon                                     |
| 3 Claude Houssaye                    | 17 Le fiel Pachirini  |
| 4 Thomas Godfroy de Normandville     | 18 Jean Véron dit Grandmesnil                               |
| 5 Marin Chauvin                      | 19 Guillaume Isabel   |
| 6 Pierre Boucher                     | 20 Marin de Repentigny                                      |
| 7 Étienne Seigneuret                 | 21 Émery Cailleteau   |
| 8 Étienne Vien                       | 22 La résidence des Jésuites<br>et la chapelle des Sauvages |
| 9 Gilles Trottier                    | 23 Bertrand Fafard dit Laframboise                          |
| 10 Sébastien Dodier                  | 24 Pierre Lefebvre  |
| 11 Sébastien Dodier                  | 25 Jacques Aubuchon   |
| 12 Jean Sauvaget                     | 26 Jean Houdan dit Gaillarbois.                             |
| 13 Claude David                      |   |
| 14 Guillaume Pépin                   |   |



Trois-Rivières en 1685. À remarquer, la répartition des lots, l'utilisation du Platon et la palissade qui entoure la ville; tout en haut, ce qui deviendra le manoir de Niverville.

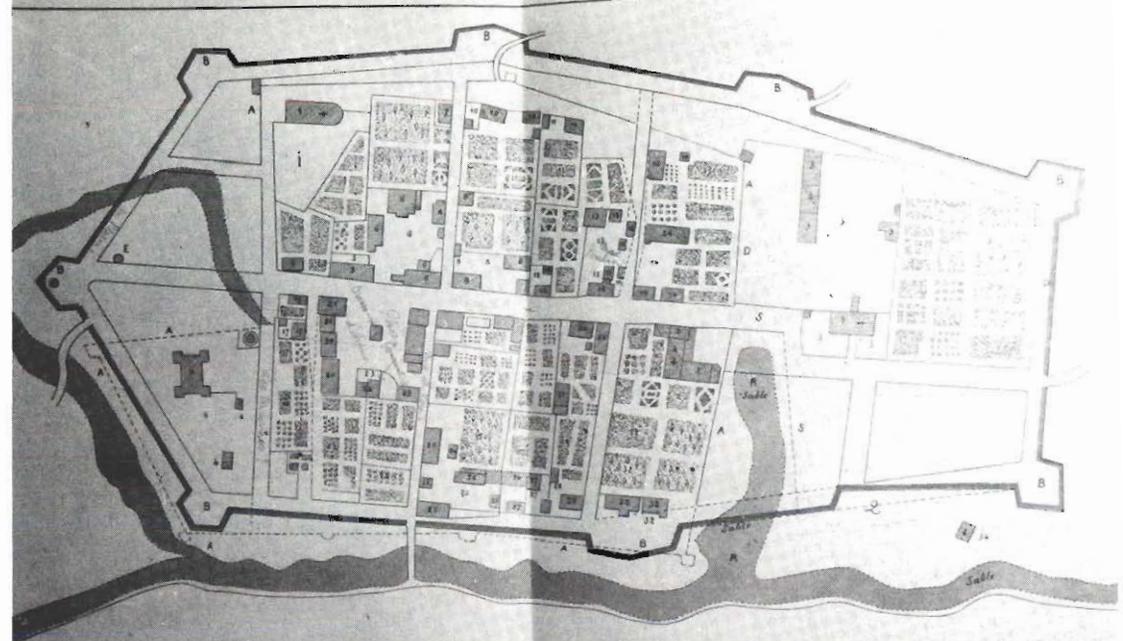
Archives publiques du Canada



Trois-Rivières en 1704. Plan d'un projet de fortifications qui veut englober le Platon et la propriété des Ursulines, projet qui ne sera pas réalisé.

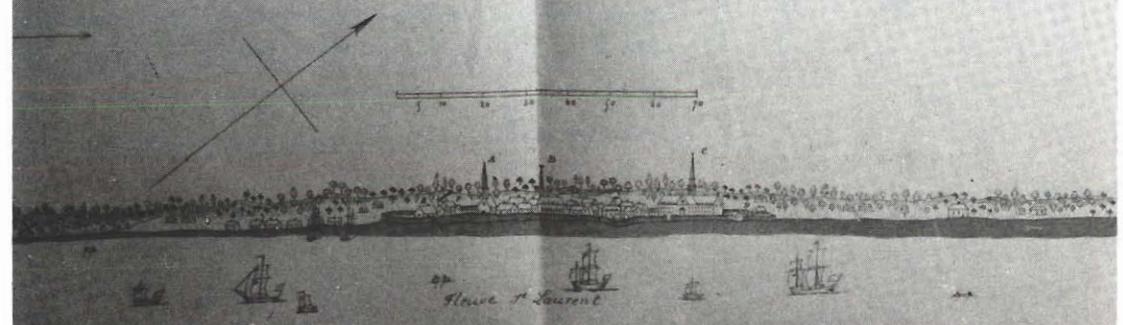
Archives publiques du Canada

Plan de la ville, 1704.



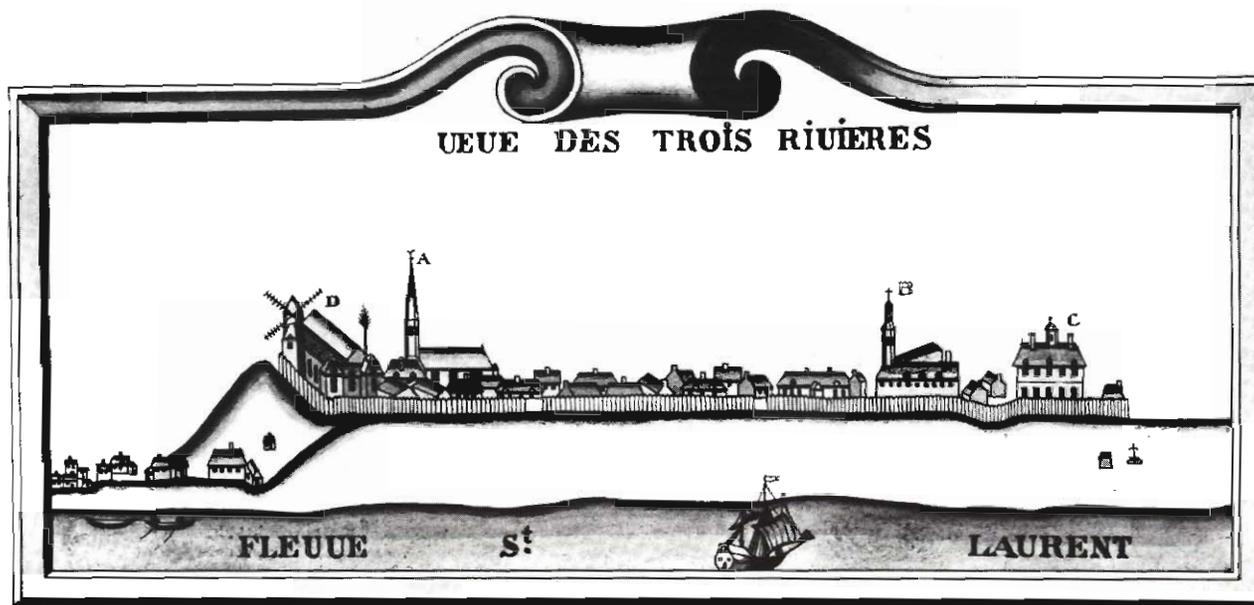
*fleuve S.<sup>t</sup> Laurent*

*Plan de la ville des 3 Rivières 1704*



*Vue de la ville des trois Rivières en Canada  
nouvelle France 1721*

*D - Magasin à Soude  
E - La prison  
F - maison du Gouverneur au R.*

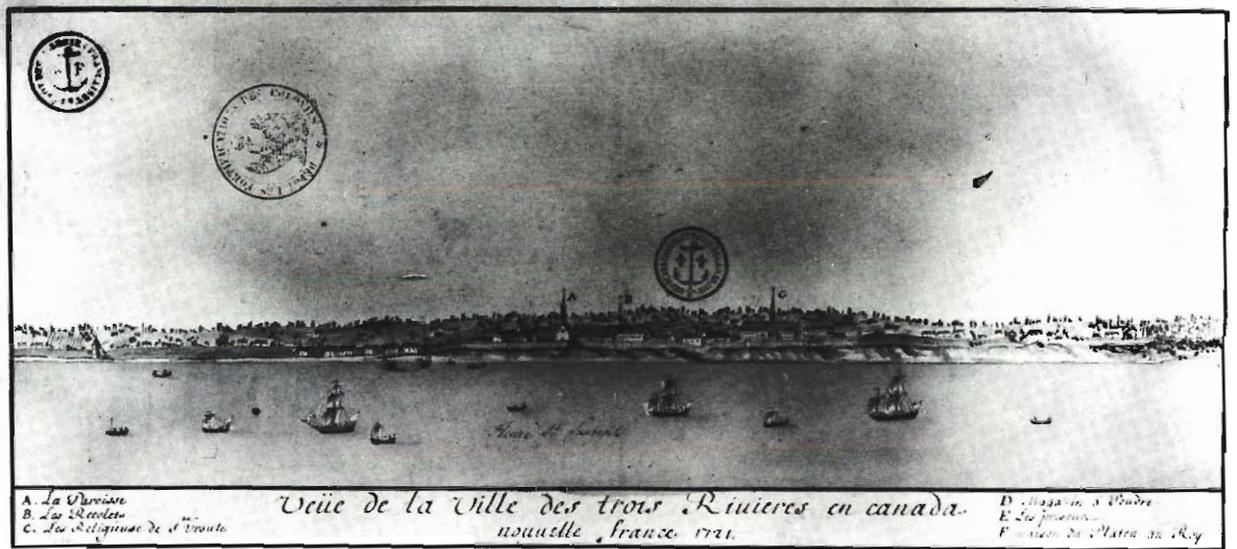


Trois-Rivières en 1709 est encore entourée de sa palissade, mais on commence à s'établir en dehors de l'enceinte. La carte a été dressée par Jean-Baptiste de Couagne.

Archives publiques du Canada

Autre plan de Trois-Rivières en 1704, enrichi d'une élévation de la ville.

Inventaire des biens culturels



« Vue de la ville des Trois-Rivières en  
Canada Nouvelle-France 1721 ». Noter  
les points de repère.

Archives publiques du Canada

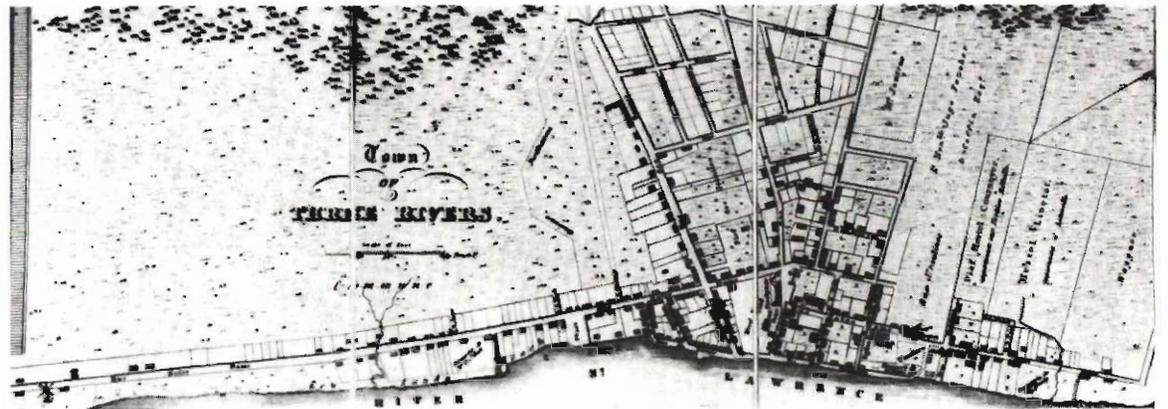
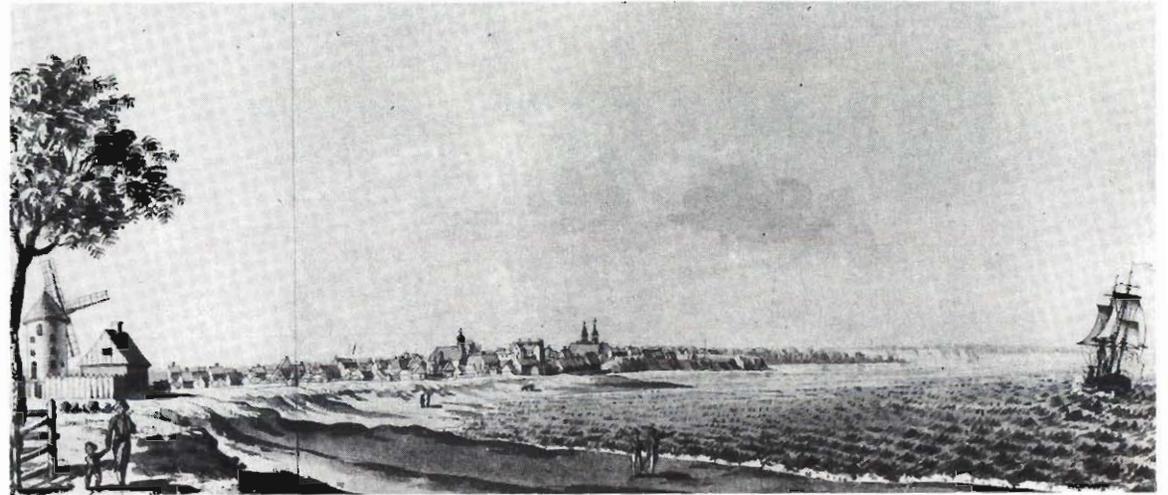


Vue des Trois-Rivières vers 1810  
d'après un dessin de J. Lambert. Le  
chemin qui occupe le centre de la gravure  
est celui des Forges. On remarque égale-  
ment le prolongement de l'actuelle rue  
Notre-Dame en direction ouest.

Archives publiques du Canada

Trois-Rivières vue de la route qui mène à Pointe-du-Lac, selon Benjamin Sulte. Cette aquarelle de J. Peachey daterait de 1784. On peut voir, à l'extrême gauche, le moulin du port.

Archives publiques du Canada

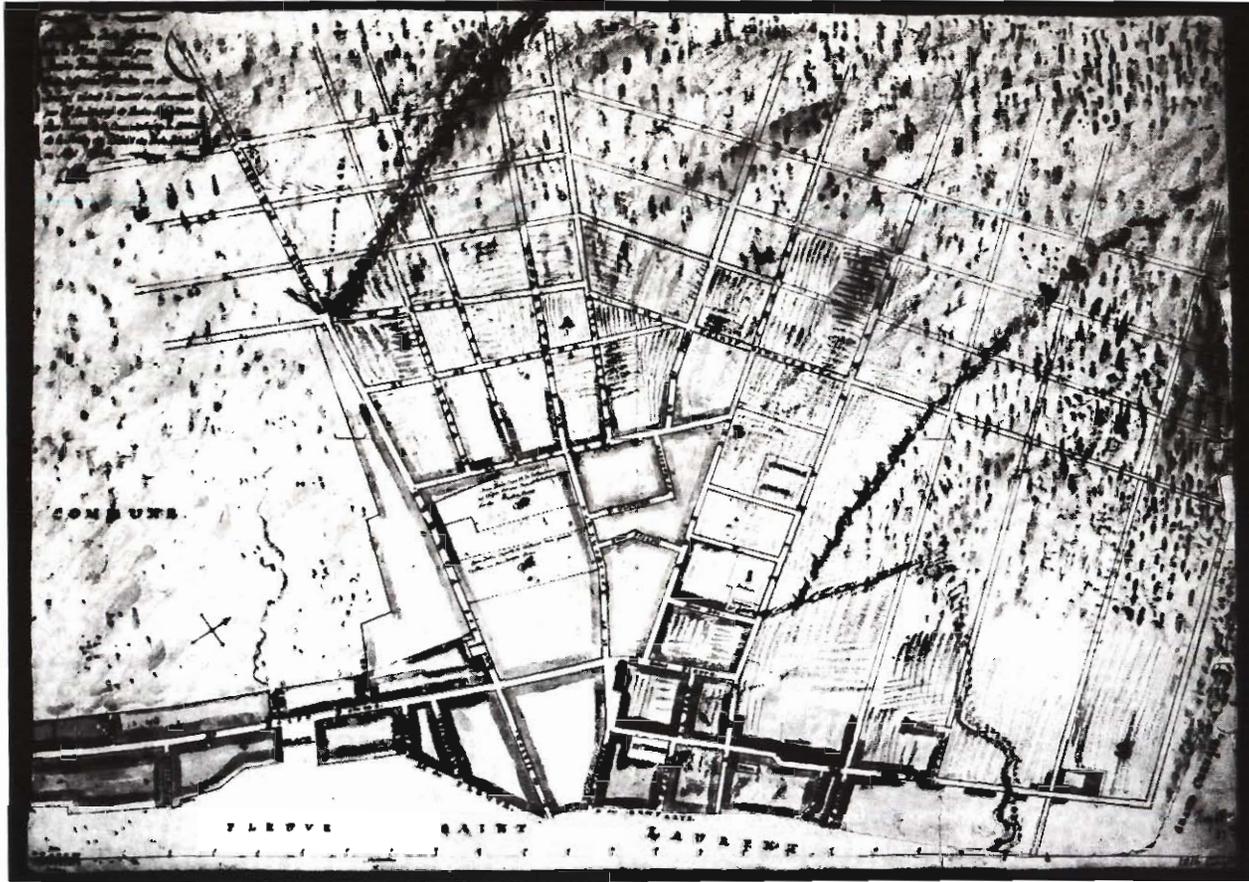


Carte de Joseph Bouchette, non datée mais antérieure à la construction de la prison.

Inventaire des biens culturels

Carte de 1816 dressée par François Baillargé. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on doit prévoir le développement de la ville car une nouvelle ère s'ouvre.

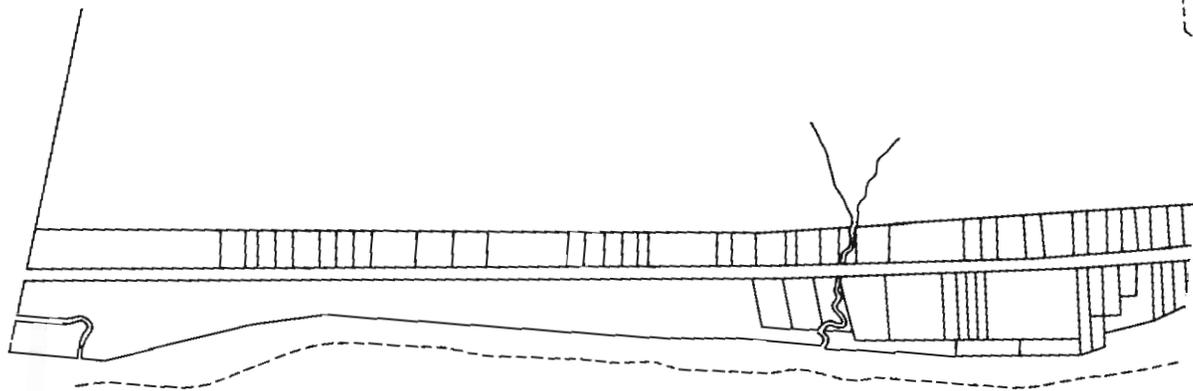
Archives publiques du Canada



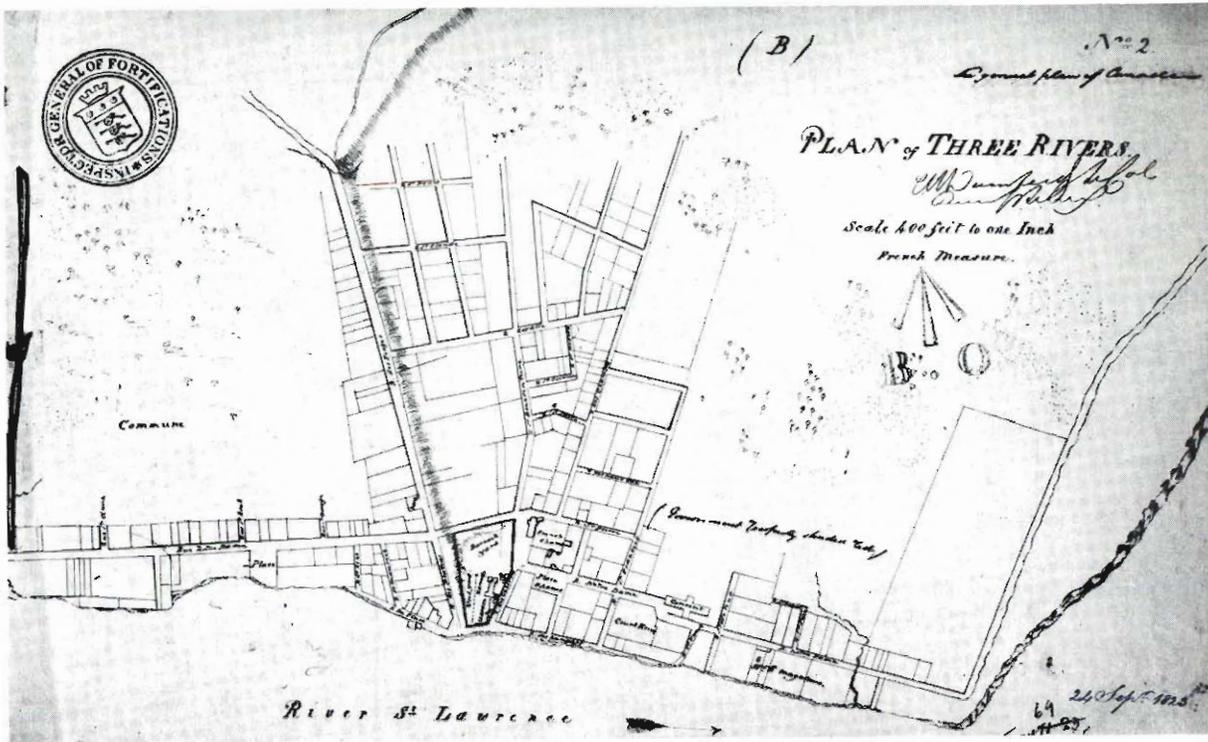
Trois-Rivières, 1820; cette carte indique une ligne de fortifications à l'ouest de la rue des Forges. À noter, les établissements sur la rue Notre-Dame et les installations militaires au centre de la ville.

Archives publiques du Canada

- 1 Presbytère
- 2 Pompe
- 3 Église anglicane
- 4 Puits
- 5 Barracks
- 6 Casernes
- 7 Court House Prison & Arsenal
- 8 Ursulines
- 9 Poudrière
- 10 Magasin





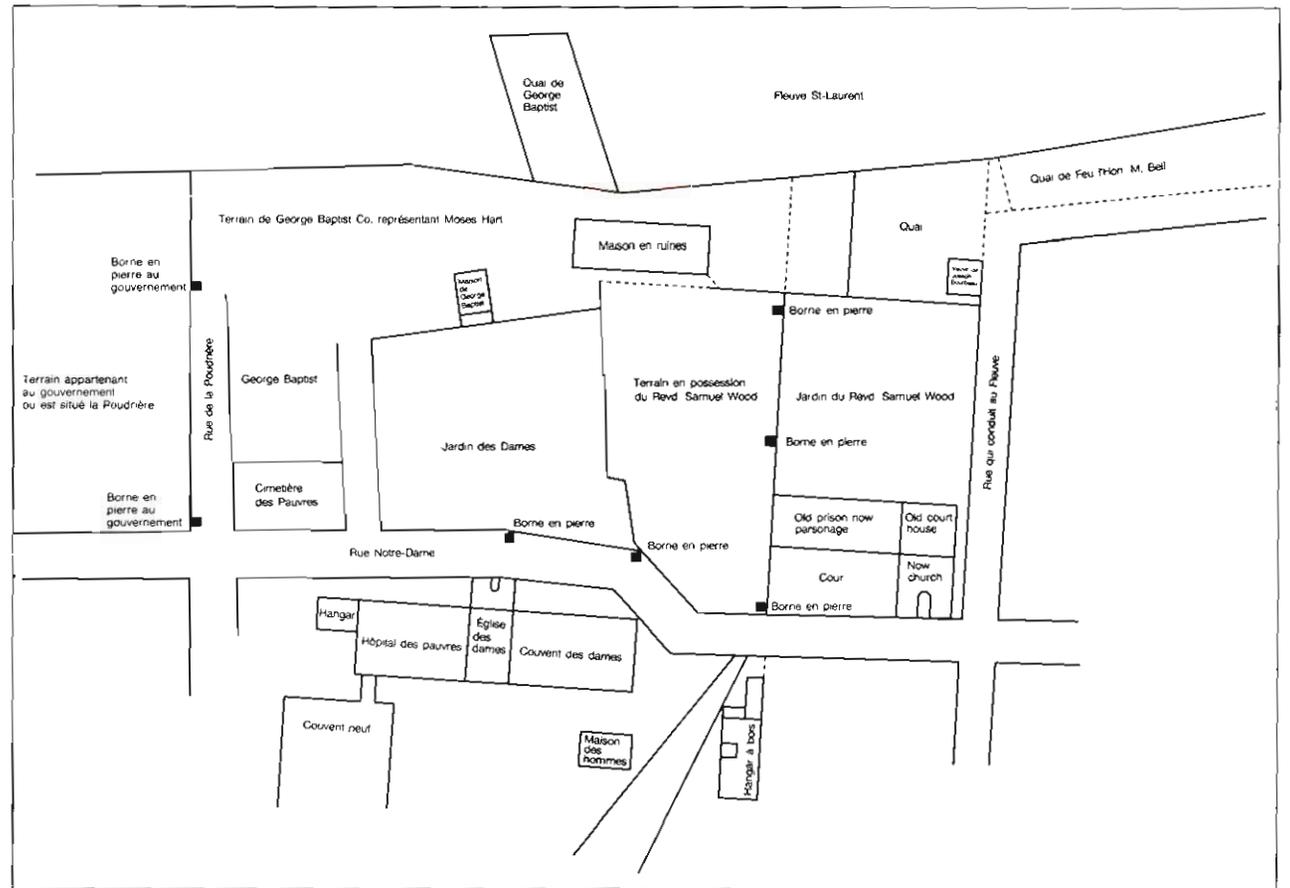


Carte de E. W. Dunford, ingénieur royal,  
datée de 1823. Trois-Rivières se développe  
en direction du nord et de l'ouest.  
Archives publiques du Canada



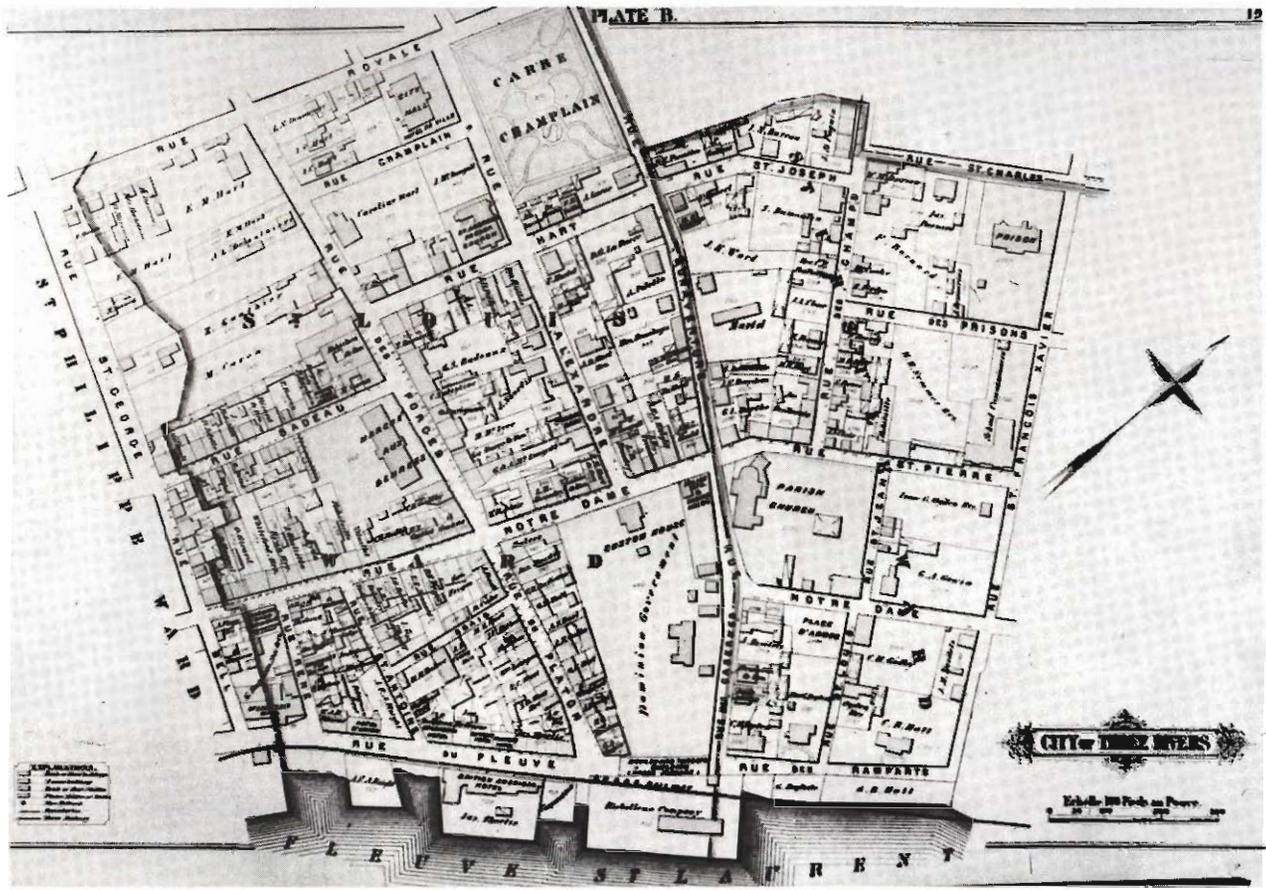
Vue des Trois-Rivières d'après une gravure romantique de W.H. Bartlett. Cette gravure n'est pas datée mais on peut supposer qu'elle a été exécutée, d'après une aquarelle, vers 1840.

Archives publiques du Canada



Carte du quartier des Ursulines datée  
de 1851.

Archives publiques du Canada



Le centre-ville, en 1881.  
 Ministère des Communications du Québec





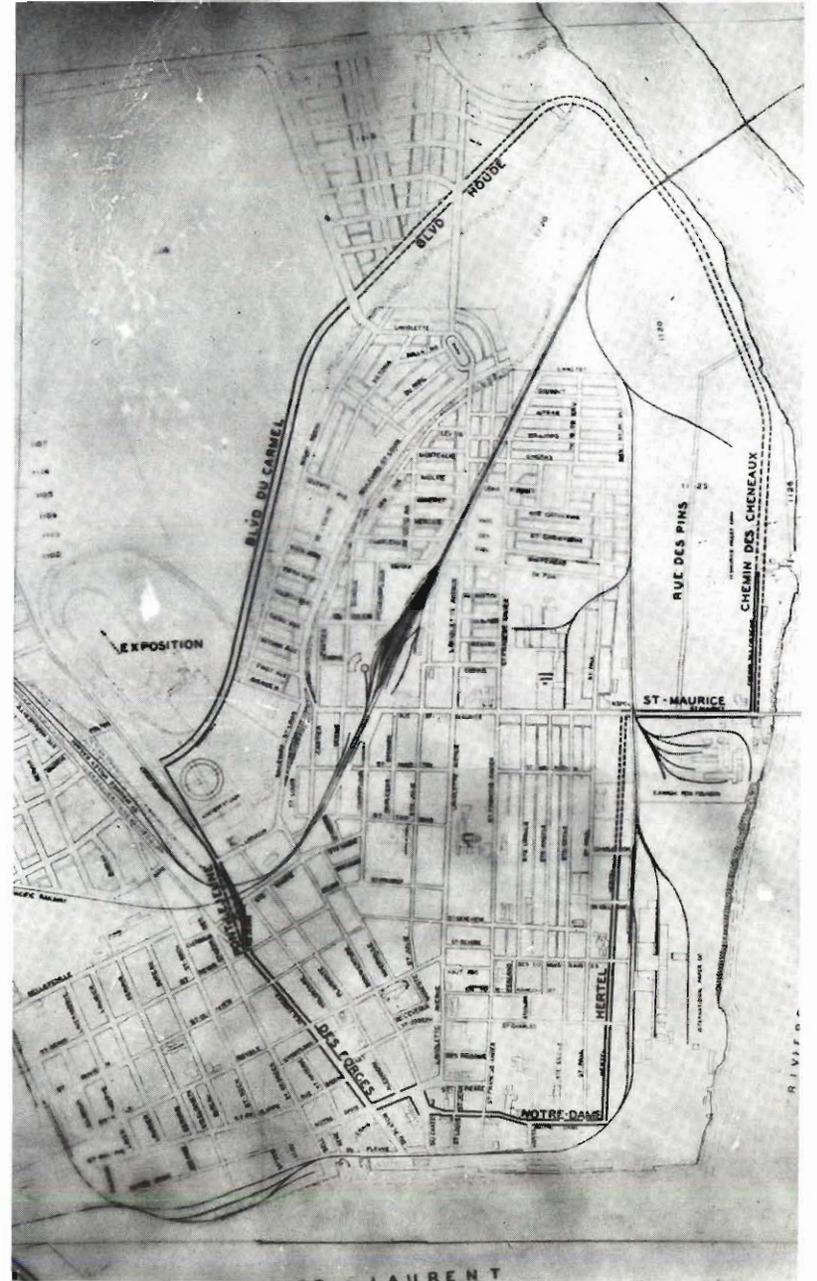




Gravure représentant la ville des  
Trois-Rivières vue à vol d'oiseau en 1881.  
Il existe des reconstitutions semblables  
pour plusieurs villes du Québec et du  
Canada.

Archives publiques du Canada

Trois-Rivières prévoit son progrès avant  
la seconde guerre mondiale.  
Inventaire des biens culturels



**Une vie calme**

---



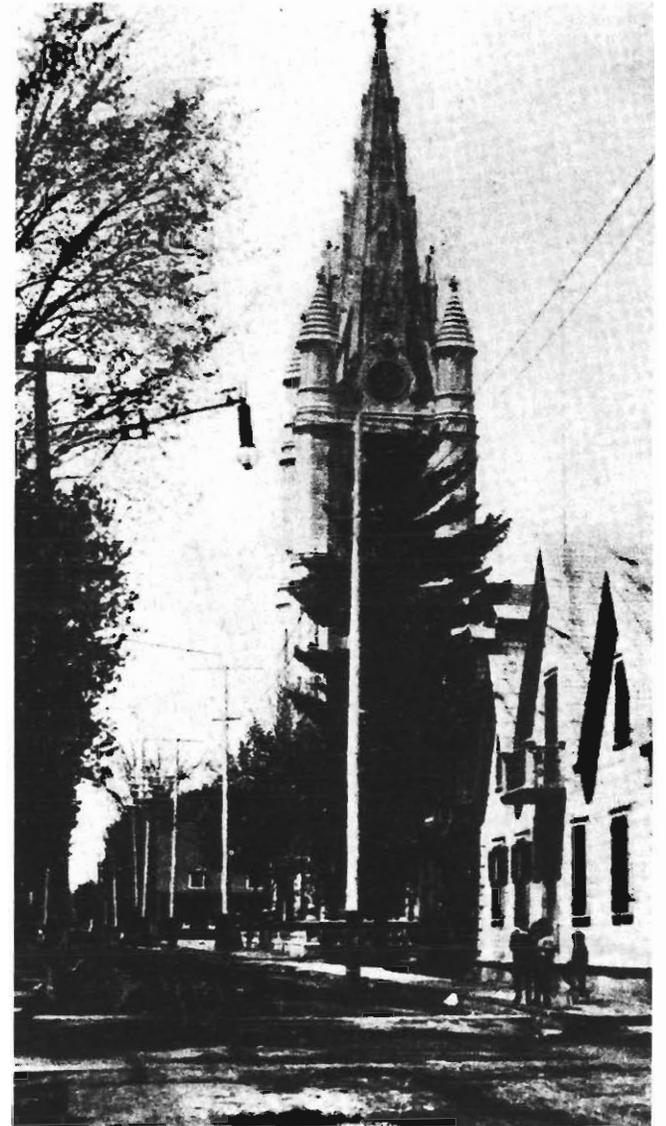
Le carré Champlain, situé entre la  
cathédrale et l'hôtel de ville.

Archives Notman du musée McCord



La rue Royale au cours des années trente.

Inventaire des biens culturels



Trois aspects de la rue Bonaventure au  
début du siècle.  
Archives Notman du musée McCord



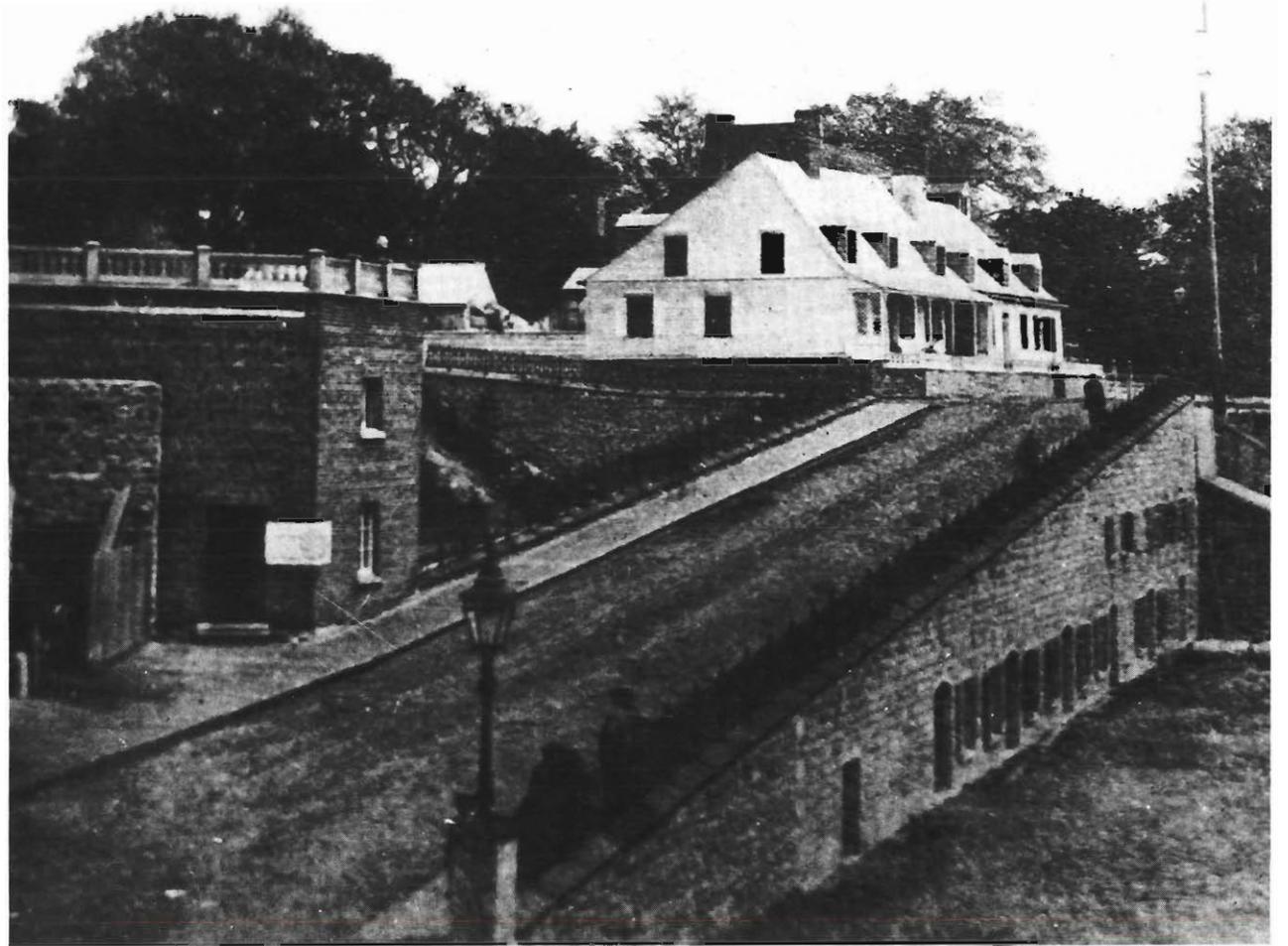
Le boulevard Turcotte et son trottoir  
en bois.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Le boulevard Turcotte en hiver,  
au début du siècle.

Archives Noyman du musée McCord



Le boulevard Turcotte et la maison  
de l'honorable J.-E. Turcotte avant  
sa disparition dans l'incendie de 1908.  
Inventaire des biens culturels



La rue Notre-Dame avant l'incendie.  
Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Le port des Trois-Rivières en 1879.  
À droite, la maison Turcotte, au centre  
l'édifice Shortiss et l'hôtel Dufresne.

Archives Notman d'un musée McCord



## L'architecture domestique

---



La maison Hertel de la Fresnière, construite au XVIII<sup>e</sup> siècle; comme sa voisine, la maison de Gannes, elle a échappé au désastre de juin 1908.

Archives nationales du Québec



La maison de Gannes, construite en 1753. Elle a été, depuis cette photo, sérieusement remise en état.

Archives nationales du Québec

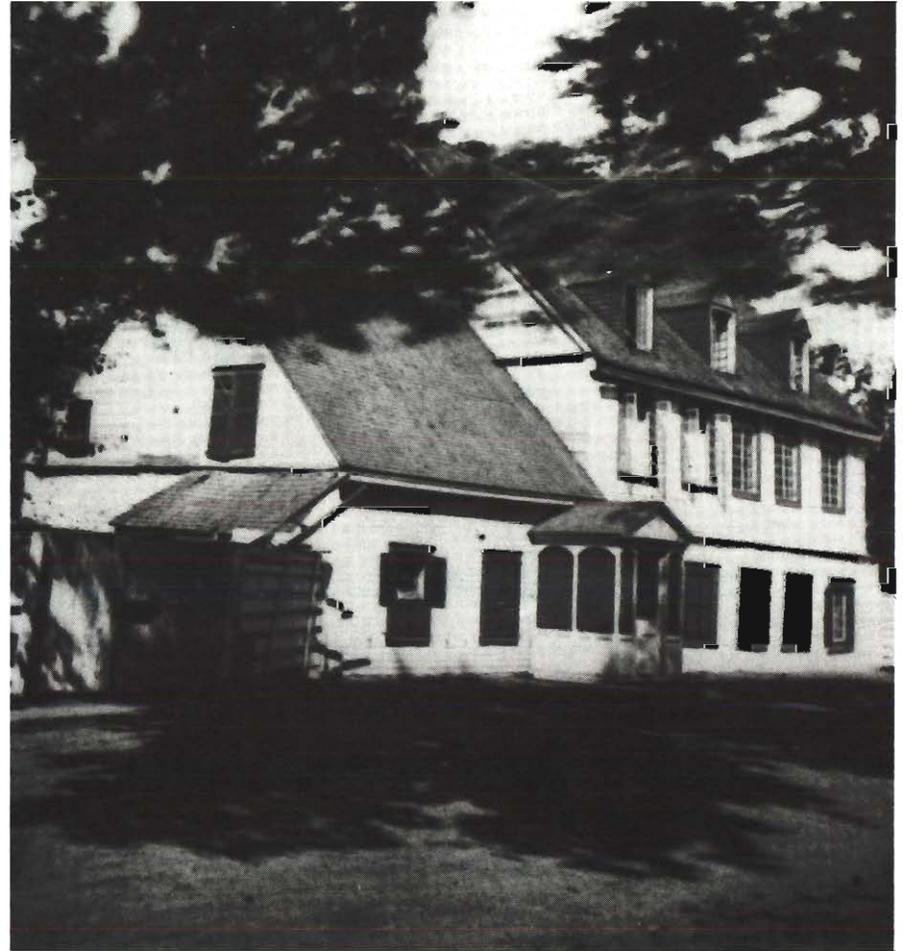
La maison Fugère, sur la rue Saint-François Xavier. On ne connaît pas exactement la date de sa construction, mais on peut présumer qu'elle est postérieure à la construction de la prison et du palais de justice puisqu'elle n'est pas représentée sur la carte dressée en 1816 par François Baillargé, ni sur celle de Joseph Bouchette, à peu près à la même époque.

Groupe de recherche en art du Québec - Fonds Brassard





La maison Jacob, qui a été considérablement altérée. Comme la maison Fugère, elle est certainement postérieure à 1820.  
Groupe de recherche en art du Québec - Fonds Brassard



La maison Hart, démolie en 1890 selon Benjamin Sulte. Elle était construite d'un étage en pierre sur lequel on avait posé un étage en bois. Le terrain sur lequel elle était érigée allait de la rue des Forges à la rue Bonaventure, et de la rue Hart à la petite rue Champlain, aujourd'hui disparue.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Ce que l'on considérait jusqu'à tout récemment comme la maison type des Trois-Rivières. Cette maison construite entièrement en bois sur deux pieds de pierre se retrouvait jusqu'à tout récemment à de très nombreux exemplaires.

Archives Conrad Godin



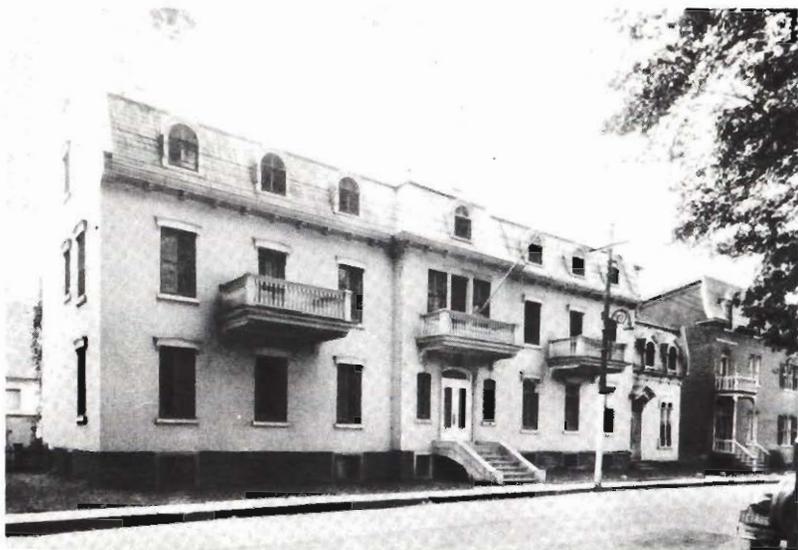
La maison Hall au temps de sa splendeur. Aujourd'hui occupée par certains services du gouvernement du Québec; sa construction est antérieure à 1879.

Inventaire des biens culturels



L'hôpital du docteur Bourgeois. Cette construction en brique est antérieure à 1879.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



L'hôpital du docteur Bourgeois après agrandissement. Situé en face du palais de justice, il sert aujourd'hui à loger les services de la pastorale diocésaine.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



La maison d'Alexandre Baptist, qui existait en 1879 et qui a servi de couvent aux religieuses de l'Immaculée-Conception. Ce bel édifice, aujourd'hui désaffecté, a été considérablement altéré.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Restauré récemment, le manoir de Niverville est un des joyaux des Trois-Rivières. Le manque de perspective ne permet cependant pas d'apprécier la pureté de ses lignes.

*Inventaire des biens culturels*



Cette photographie en plongée permet de voir que le manoir de Niverville est constitué de deux maisons, la plus ancienne se trouvant à gauche.

*Inventaire des biens culturels*

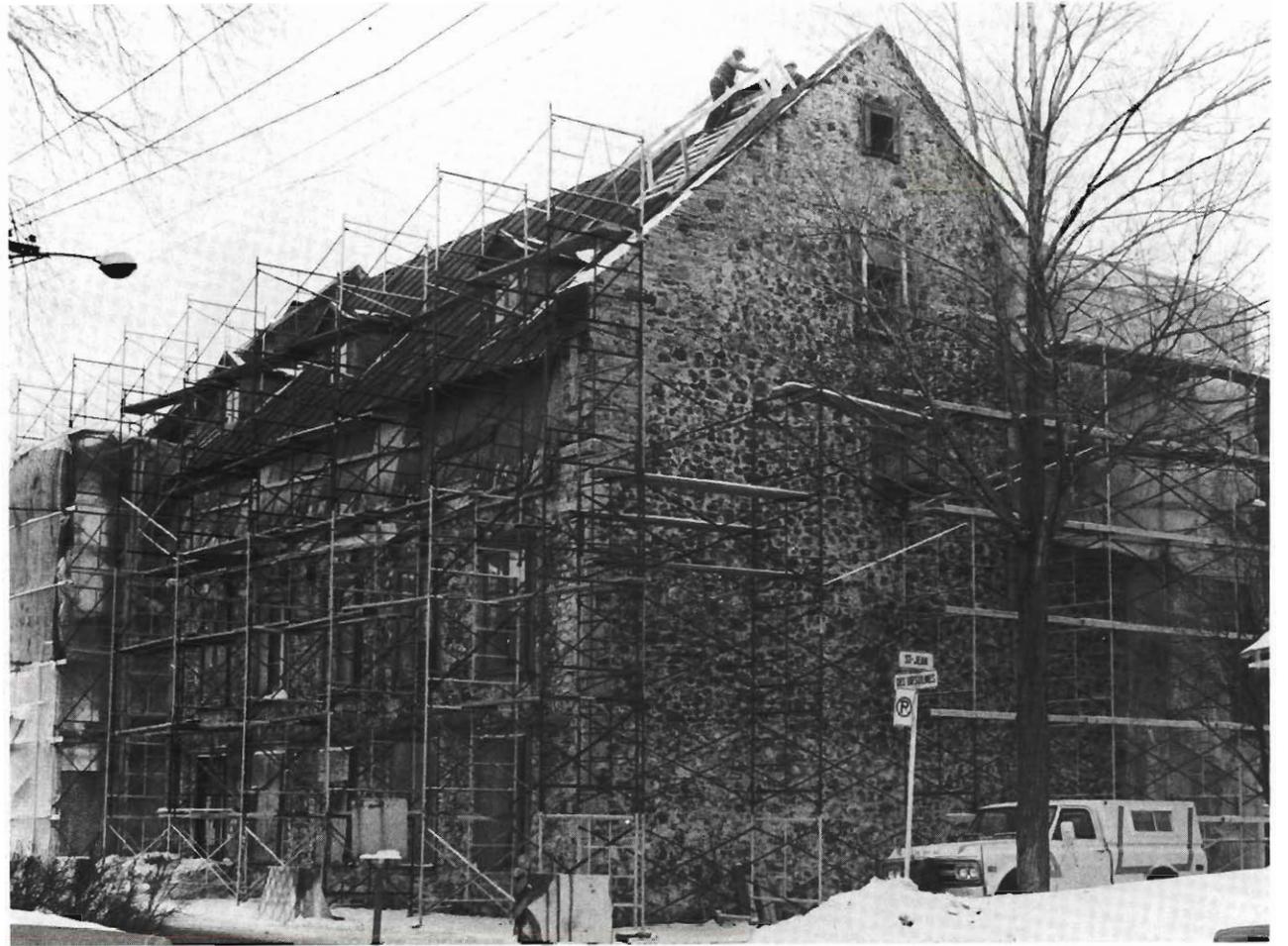


Le manoir de Niverville en 1935, bien  
avant qu'on ne pense à le restaurer.  
L'aquarelle est de L.E. Cuvelier.

Inventaire des biens culturels



Le manoir de Tonnancour avant sa res-  
tauration.

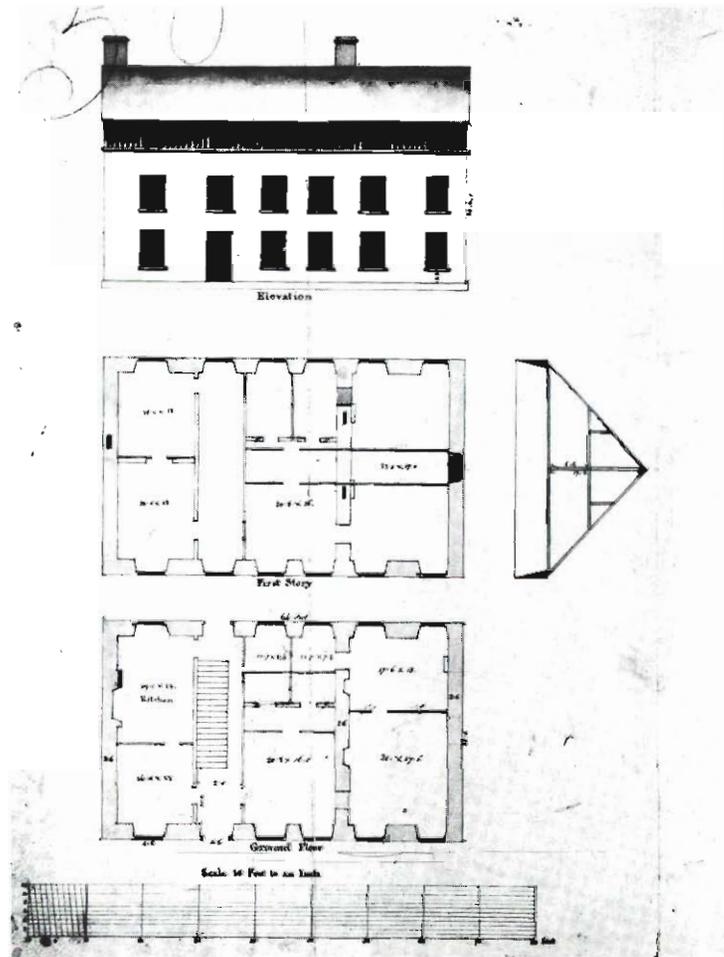


Le manoir aujourd'hui. La photographie  
laisse clairement voir l'addition d'un étage.

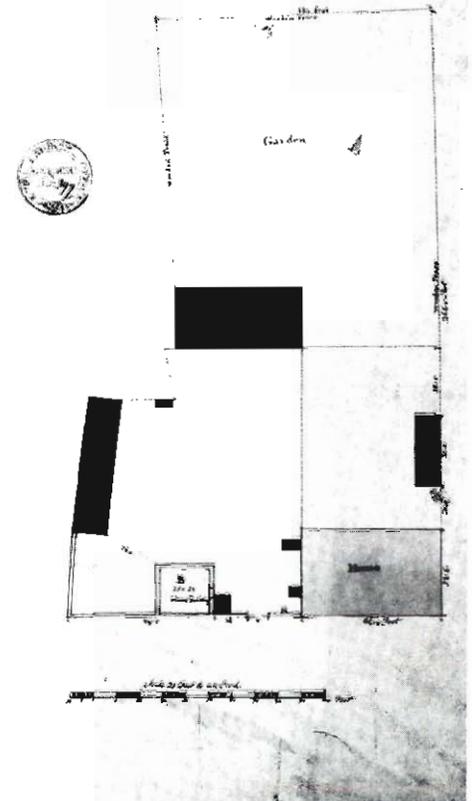


La maison de Tonnancour pendant les années vingt, alors qu'elle était habitée par les Filles de Jésus. Elle était recouverte de déclin et on lui avait juxtaposé une annexe en brique aujourd'hui démolie.

Archives nationales du Québec



*PLAN of a House and lot of Ground belonging to the Estate of the late  
Judge Schomberg at Three Rivers  
1712.*



La plus ancienne représentation que nous ayons du manoir de Tonnancour, dont les fondations datent de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. Ce plan a été dressé par des ingénieurs militaires en 1812, au moment où l'autorité occupante fit l'achat de la maison pour l'affecter au logement des officiers.

Archives publiques du Canada

## **L'architecture commerciale**

---

L'hôtel Saint-Maurice, rue du Fleuve.  
Gravure reproduite de l'*Ère Nouvelle* du  
2 septembre 1877.

Ministère des Communications du Québec

# HOTEL ST.-MAURICE.



CET immense Hôtel nouvellement bâti par M. E. L. PACAUD, d'où l'on jouit de  
magnifiques panoramas du St. Laurent, a l'avantage d'être situé au centre des affaires  
et à quelques pas du débarcadère des vapeurs.

Les salons sont spacieux et décorés avec goût. Les chambres sont vastes et meublées  
tout à neuf. La cuisine sera exquise et très variée. La barre sera fournie des meilleurs  
vins et liqueurs d'importation française. Le service de la maison, sous la surveillance de  
son propriétaire, prévient tous les désirs.

## CHUTE SHAWENIGAN.

M. le Propriétaire a pris arrangement pour qu'un Extra conduise MM. les étran-  
gers désireux de visiter les chutes de Shawenigan, les

SOURCES ST.-LEON,

LES FORGES FERMONT et

LES FORGES ST.-MAURICE,

Tous les Jours pour Meille Prix.

Le sousigné espère qu'avec tous les éléments de succès dont il peut disposer et  
l'intention qu'il a de tenir sa maison sur un pied des plus confortables et des plus respec-  
tables, joint à la modicité des prix, il sera favorisé de la clientèle des étrangers et de  
nombreux pensionnaires.

A l'arrivée de chaque vapeur des commissionnaires polis, seront chargés de transporter  
à l'hôtel, les bagages de MM. les voyageurs.

RUE DU FLEUVE, A TROIS - RIVIERES.

Join, 1860.

P. B. VANASSE, Propriétaire.



L'hôtel Dufresne était considéré au début du siècle comme le meilleur de la ville. Situé sur la rue du Fleuve, au coin de la rue du Platon, il pouvait loger 200 personnes.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



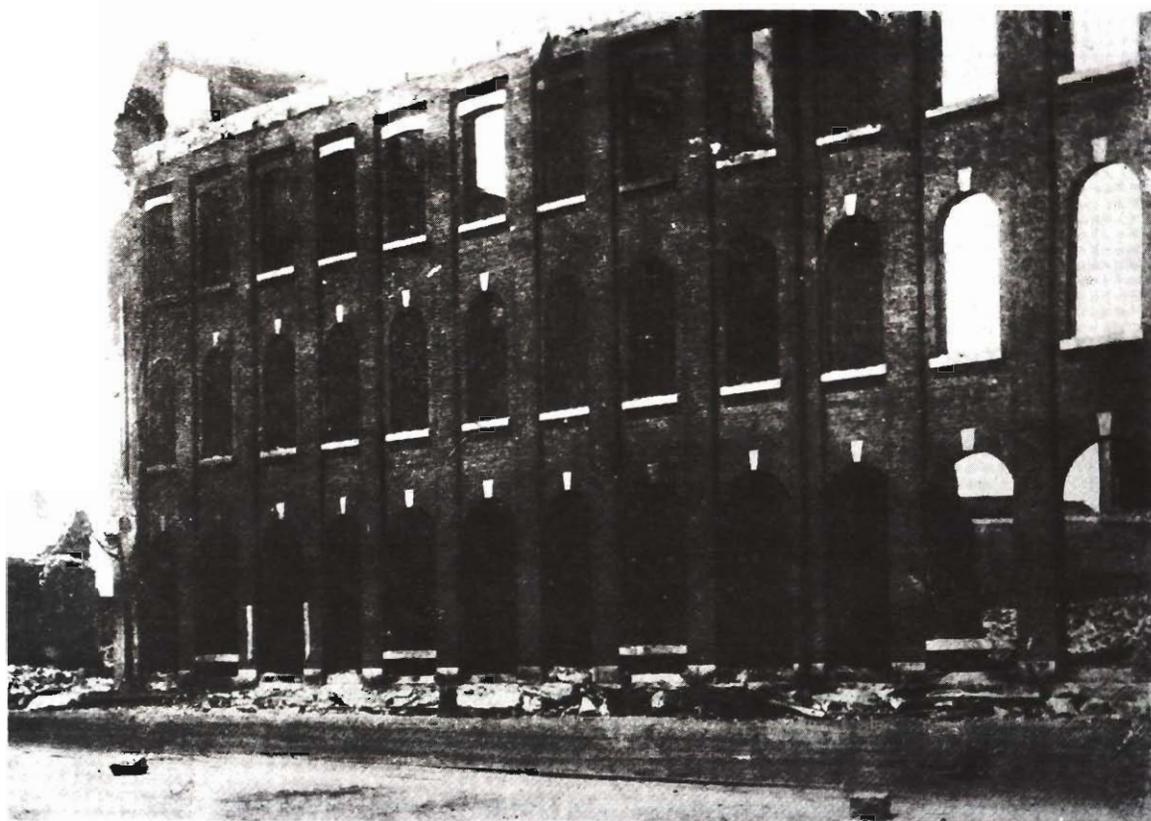
Le British American Hotel, situé sur la rue du Fleuve, était adossé au Saint-Laurent.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



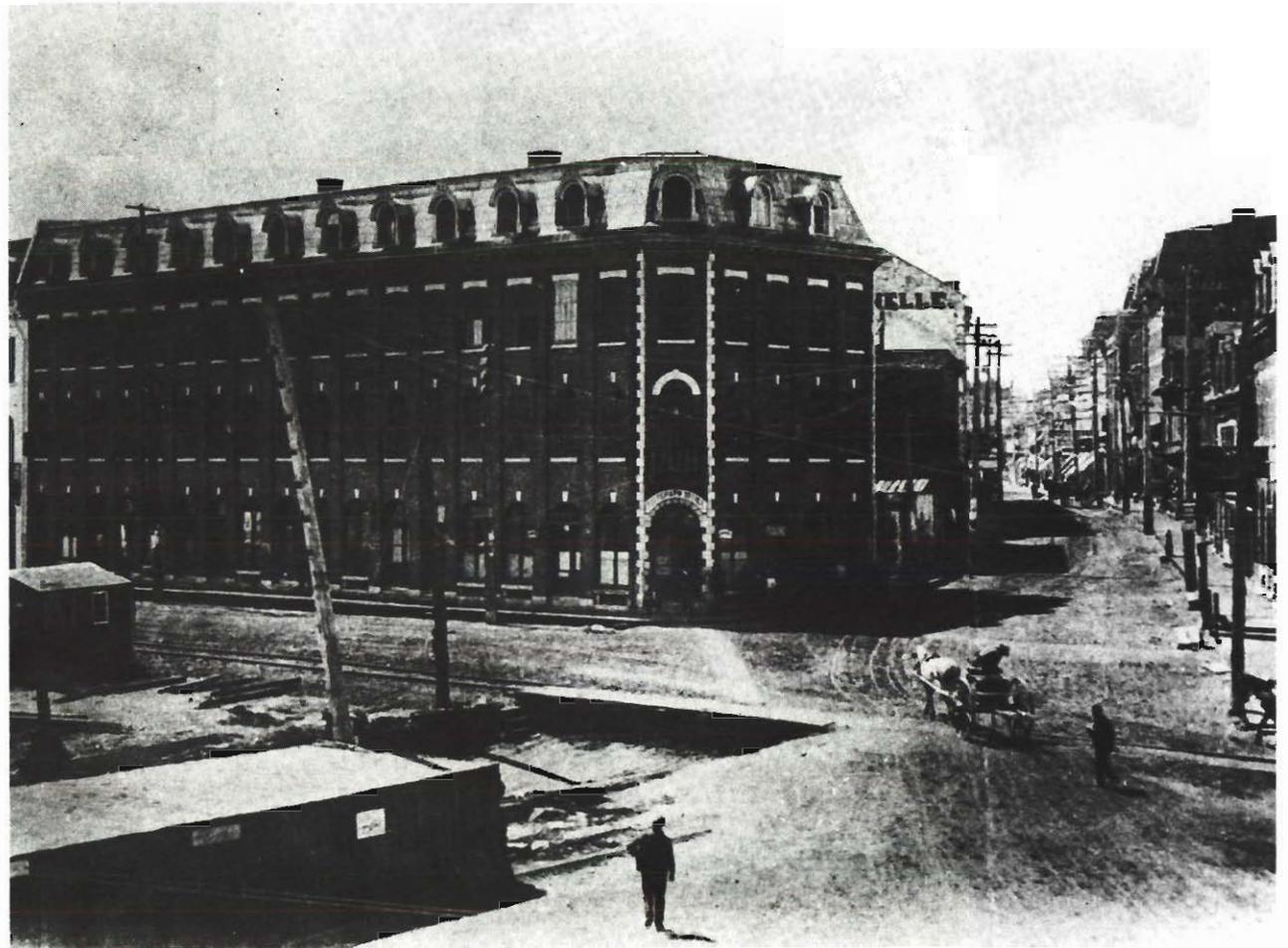
L'hôtel Dufresne d'après un cliché de  
Pinsonneault.

Inventaire des biens culturels



Le bureau de « l'express » et les ruines de l'hôtel Dufresne après l'incendie.

Inventaire des biens culturels



Le bloc Shortiss au coin des rues du Fleuve et du Platon, d'après un cliché de Pinsonneault.

Inventaire des biens culturels

## Les édifices publics

---

Le bureau de poste de la rue des Casernes, construit en 1874, alors que C.K. Ogden était maître de poste. On ne l'utilisa pas très longtemps l'essentiel des opérations étant effectué à partir de ce qui était appelé le bureau des douanes, rue Notre-Dame.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



La gare du chemin de fer construite en 1877.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Ce qui restait du bureau de poste  
après l'incendie.

Inventaire des biens culturels



Le manège militaire de la rue Saint-François Xavier, construit en 1905.  
Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières

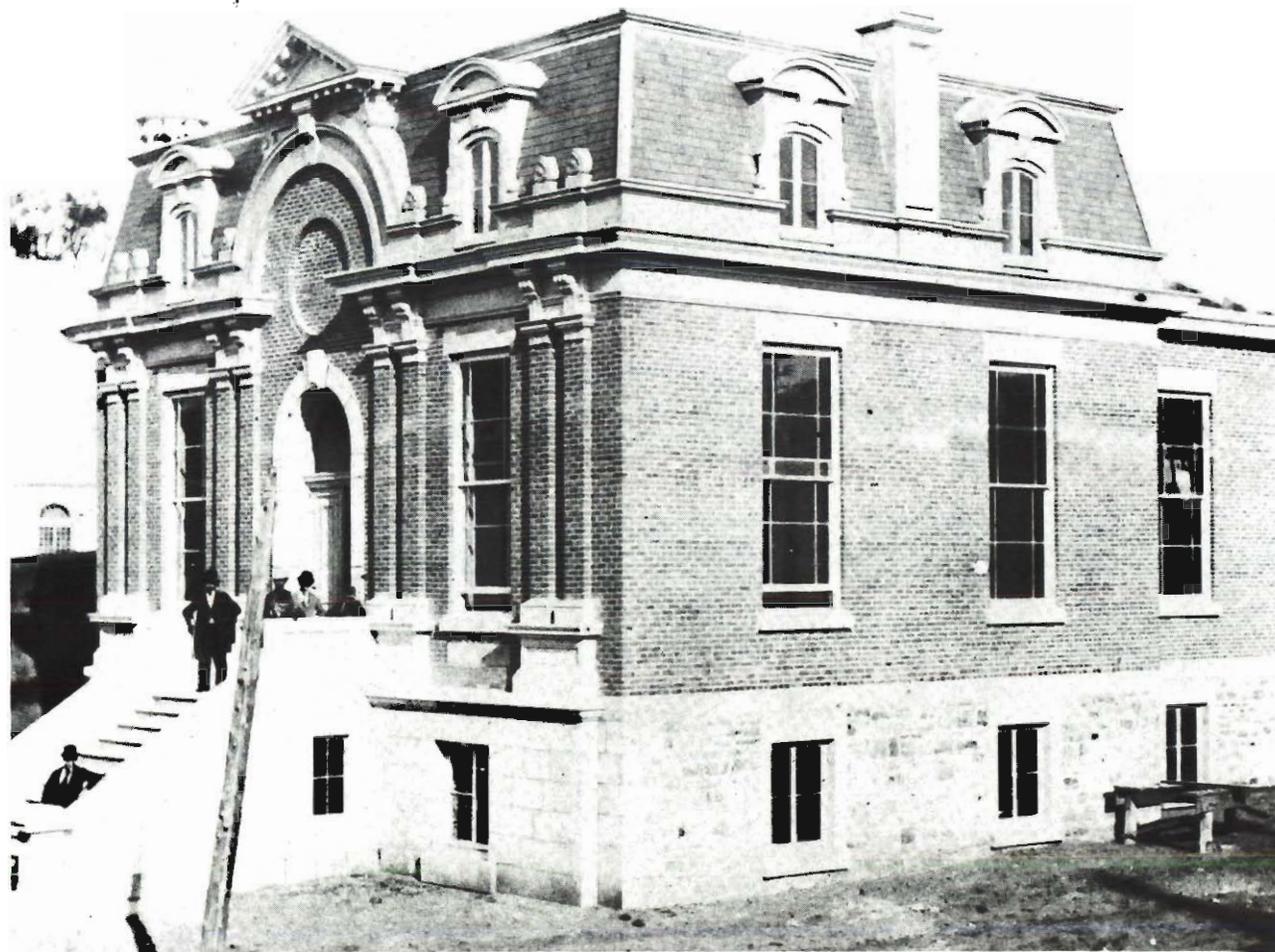


Le bureau des douanes, construit en 1873  
d'après les plans de l'architecte montréalais  
H.-M. Perreault. Cet édifice logera aussi plus  
tard le bureau de poste.

Archives publiques du Canada

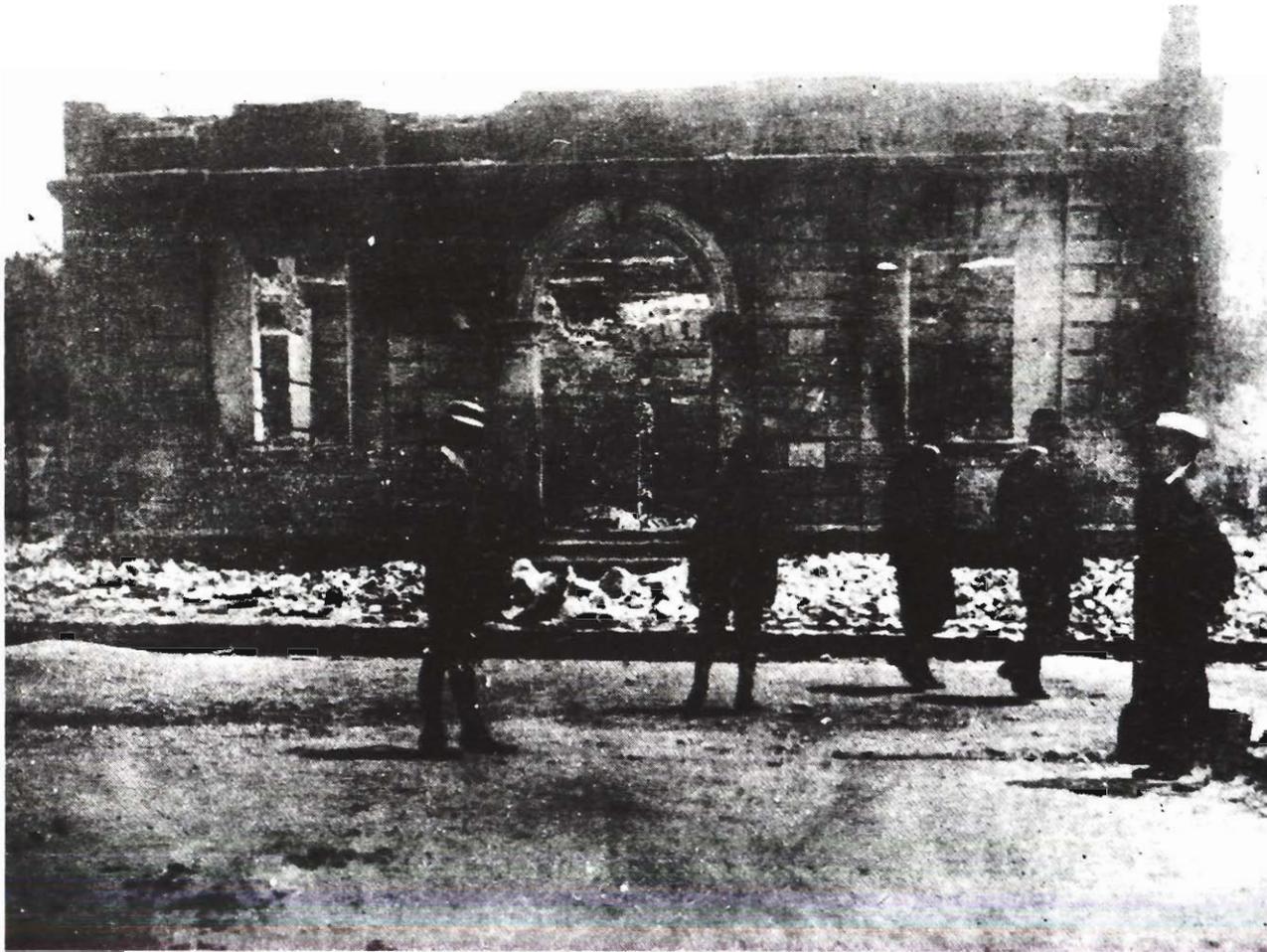
Toujours le bureau des douanes.  
La présence de l'église paroissiale,  
à gauche, permet de le situer.

Archives publiques du Canada



Ce qui restait du bureau des douanes après  
l'incendie de 1908.

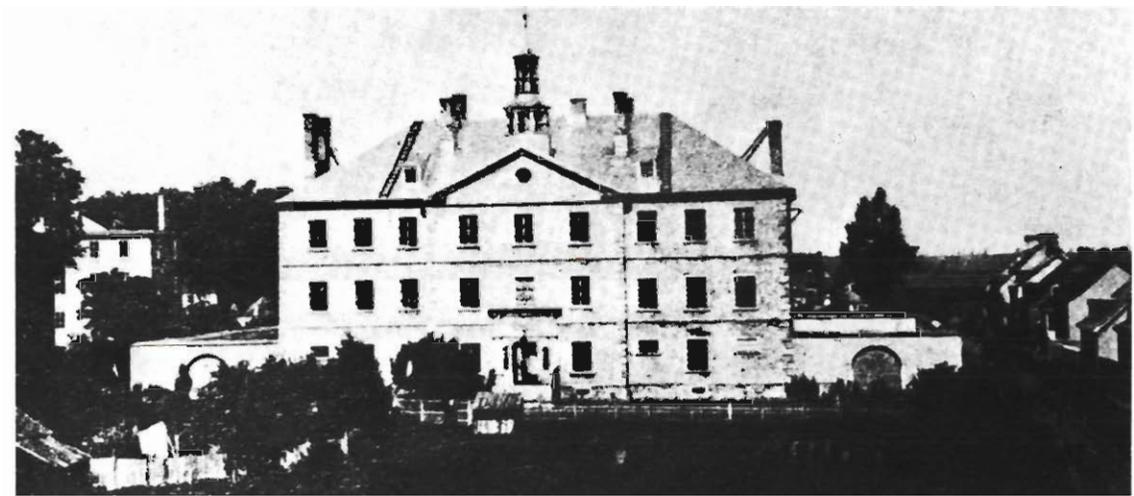
Inventaire des biens culturels





La porte de la prison au début du siècle:  
seul le gardien a changé.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



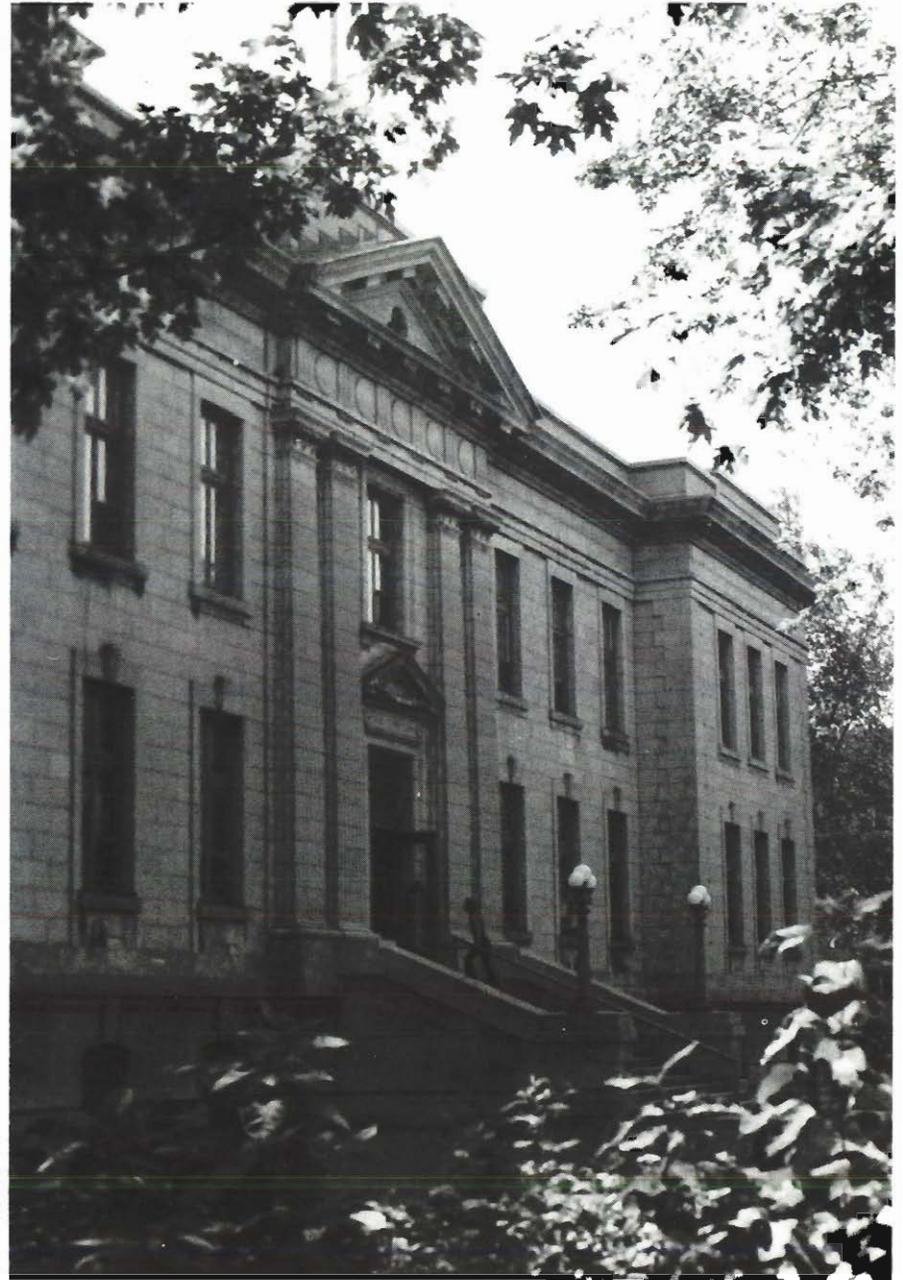
Vue ancienne de la prison des  
Trois-Rivières  
construite par François Baillargé en 1818.

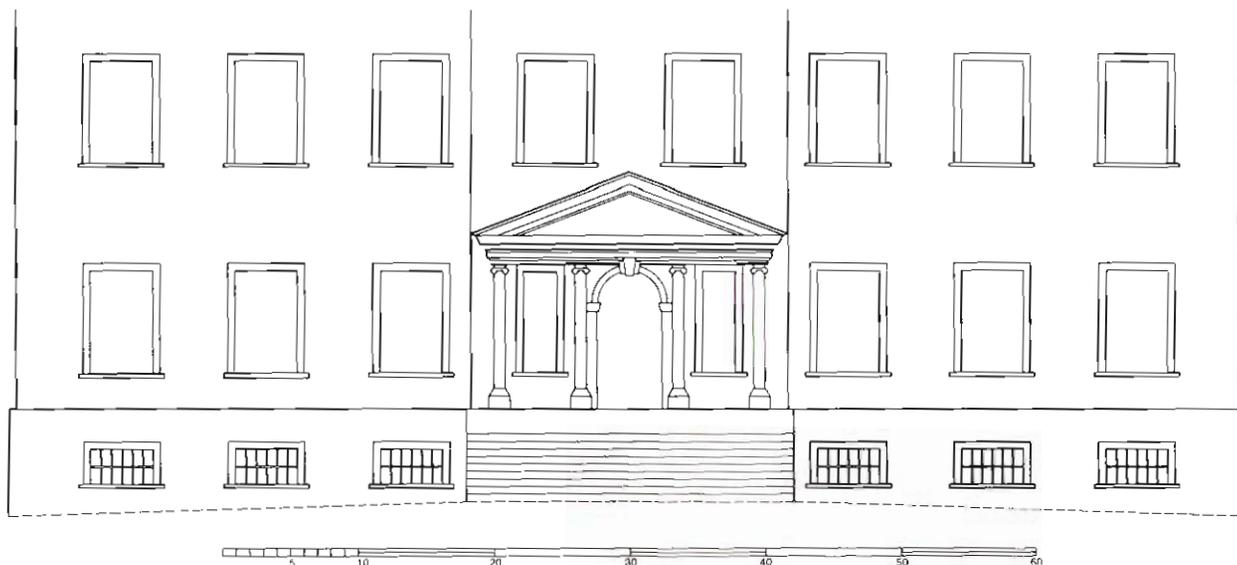
Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



La prison des Trois-Rivières en 1974.  
Inventaire des biens culturels

Le Palais de justice actuel.  
Inventaire des biens culturels





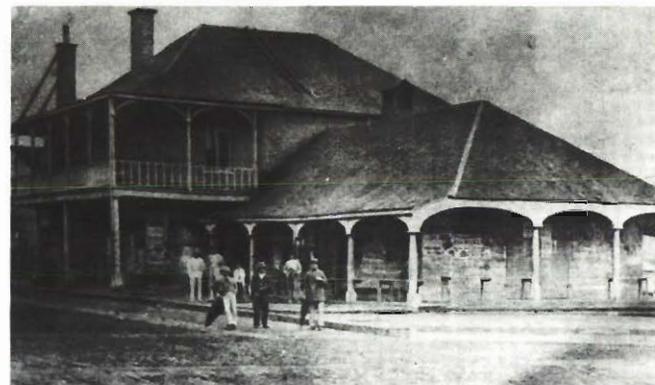
Le projet de chambre d'audience en  
1821. Ce projet n'est pas signé et diffère  
légèrement du devis présenté par  
François Baillargé en 1817.

Archives nationales du Québec à Trois-Rivières

D'après la copie d'un original aujourd'hui disparu

Le premier marché des Trois-Rivières,  
construit en 1824, avec ses additions en  
brique datant de 1847.

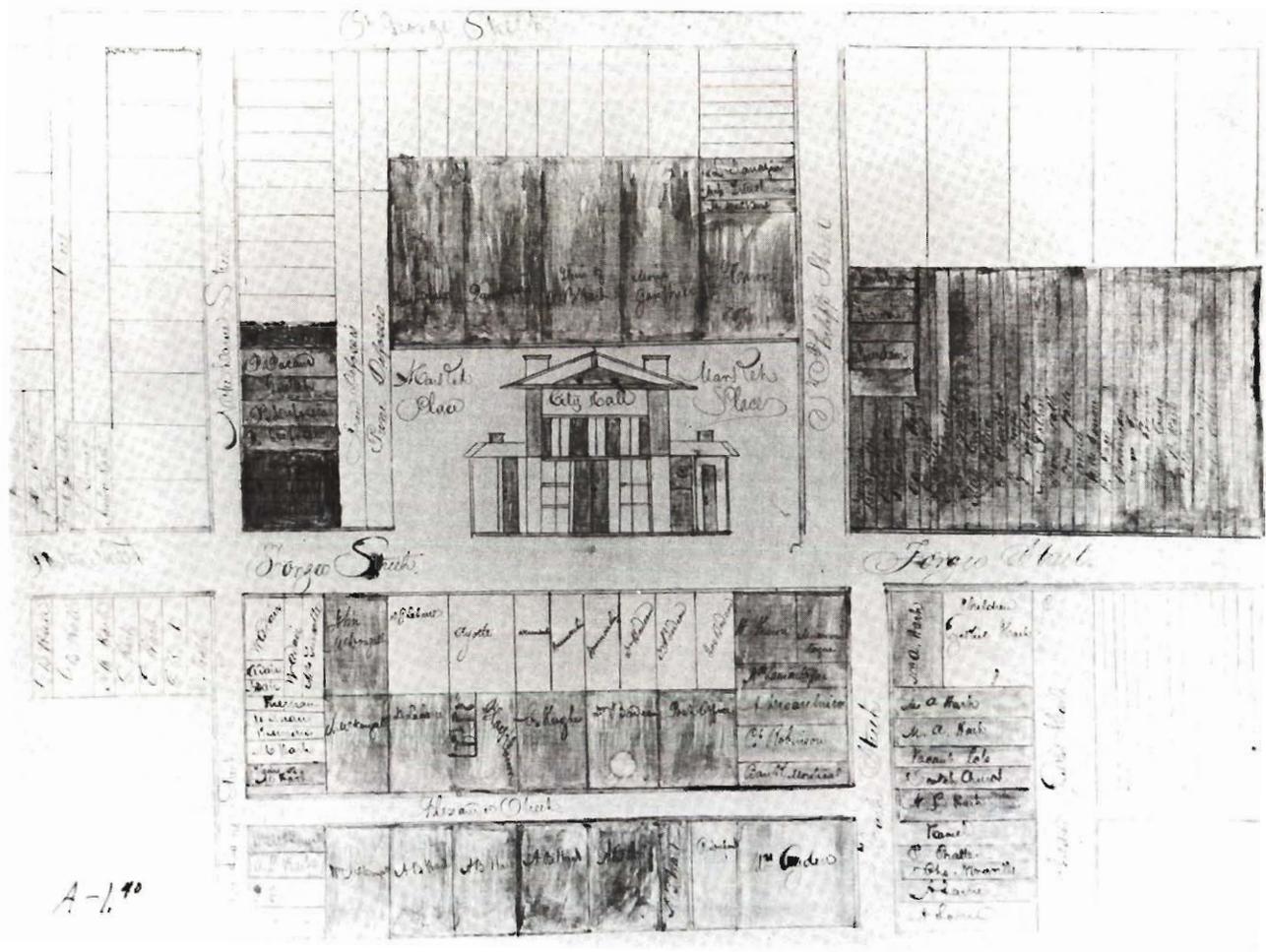
Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Le second marché construit en 1868.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



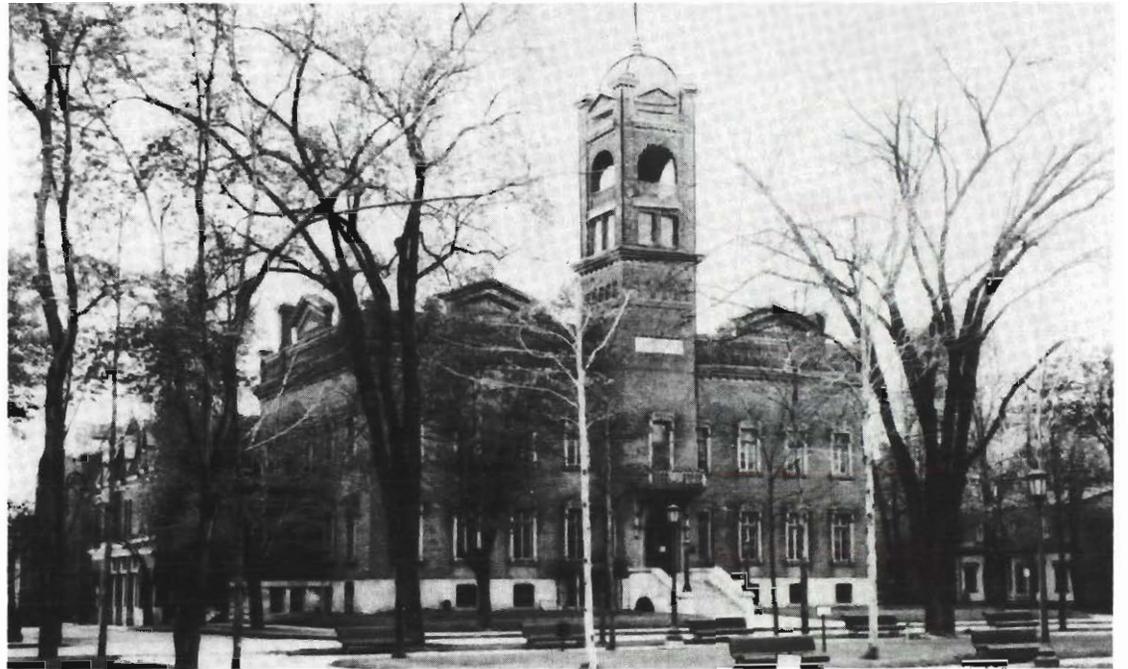
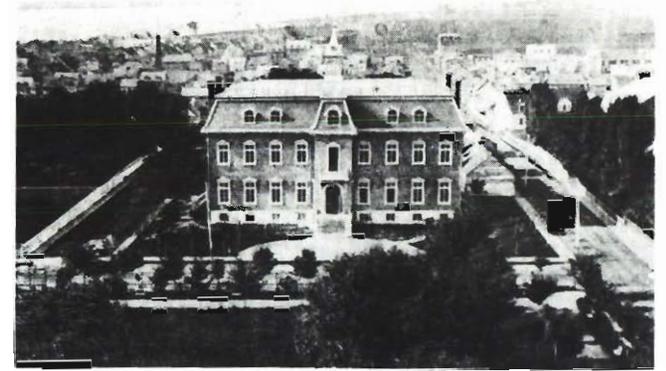


La place du marché et ses occupants au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ministère des Communications du Québec

L'hôtel de ville construit en 1872 selon les plans de Bourgeau et Leprohon. Il logeait des bureaux à l'étage inférieur et une salle de spectacle à l'étage supérieur. On peut voir, à droite, la rue Royale, et, à gauche, le jardin des Hart.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



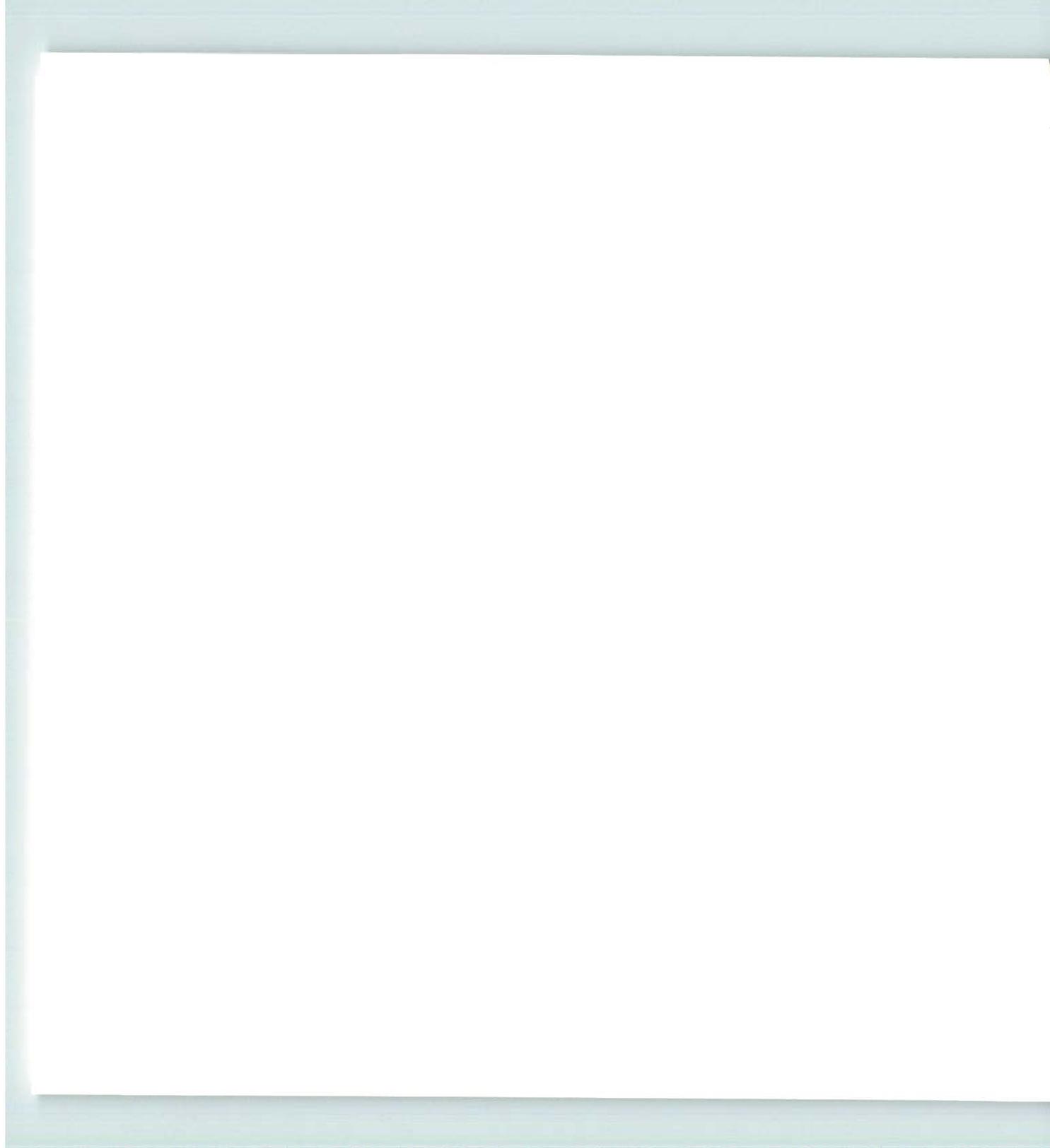
Le premier hôtel de ville construit en face de la cathédrale ayant été incendié en 1910, il fut remplacé par ce second édifice, situé au même endroit.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il y avait trois moulins à vent aux Trois-Rivières: un sur le Platon, un deuxième sur les terrains de la commune et, un troisième, près du fleuve. Un seul subsiste encore; il fut construit en 1781 à partir de la pierre d'un autre moulin construit en 1697. Ce monument historique a récemment été déménagé sur les terrains de l'Université du Québec.

Archives nationales du Québec

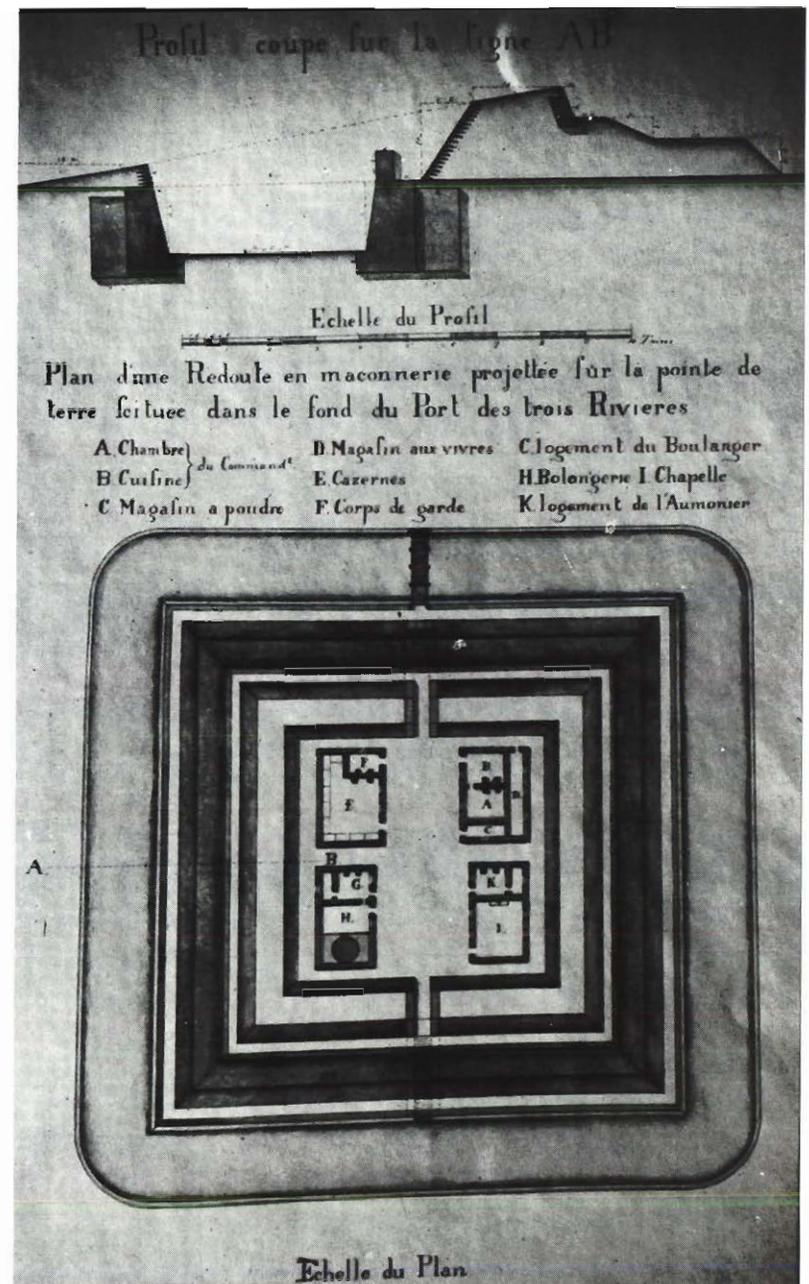


## Les ouvrages de défense

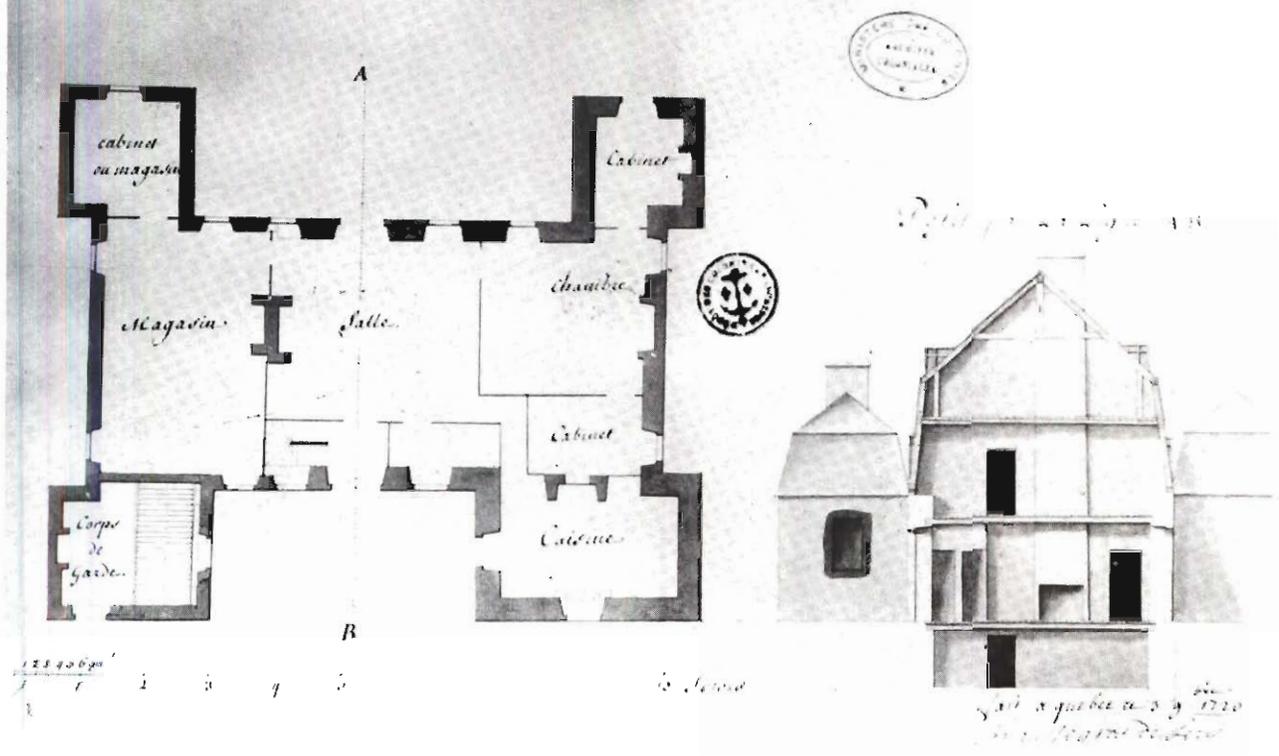
---

Trois-Rivières se prêtant mal à des ouvrages de défense, on avait formulé le projet de construire une redoute dans le fleuve Saint-Laurent. Cette redoute aurait été suffisamment grande pour loger des troupes, comme l'indique ce plan qui n'est ni daté ni signé, mais qui pourrait être de l'ingénieur Villeneuve.

Inventaire des biens culturels

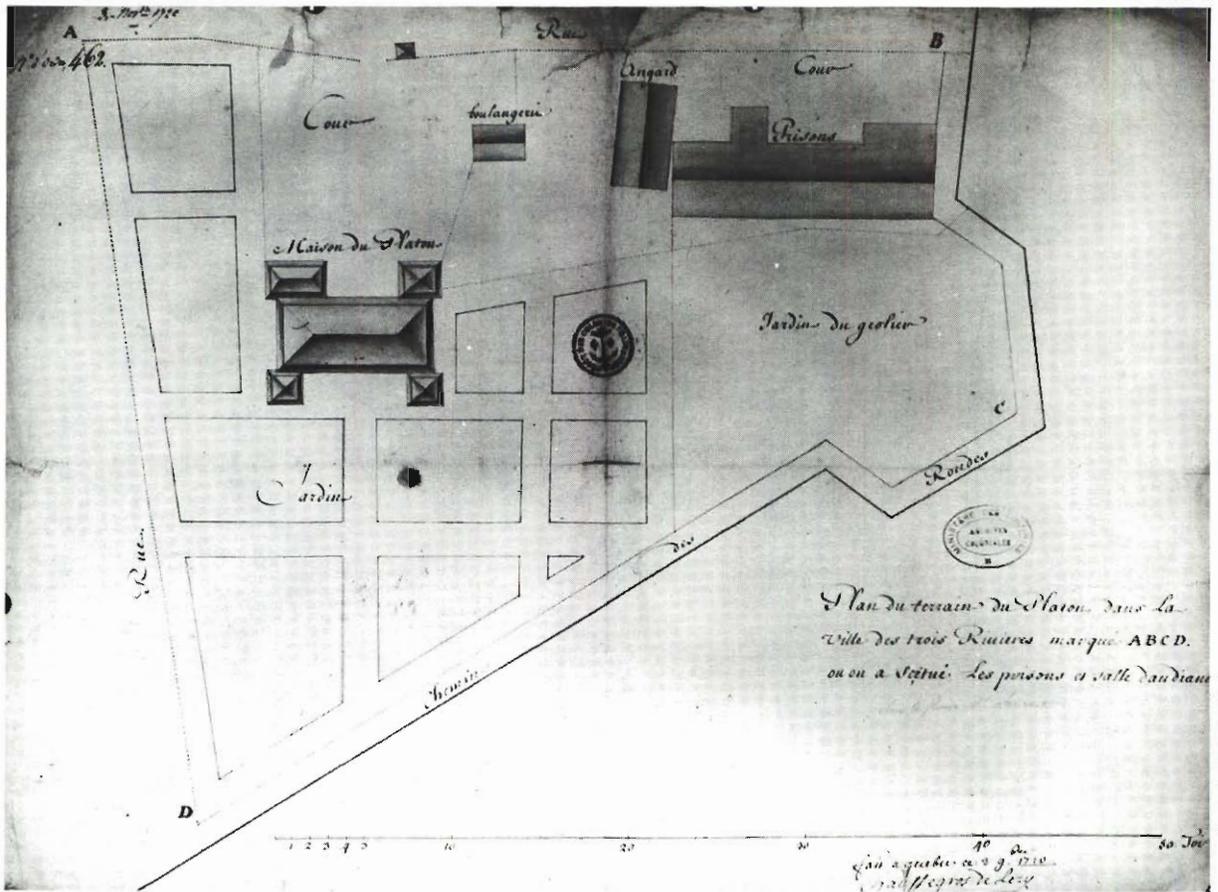


Plan Profil de La Maison qui est située sur l'emplacement du Platon dans la  
 Ville des trois Rivières



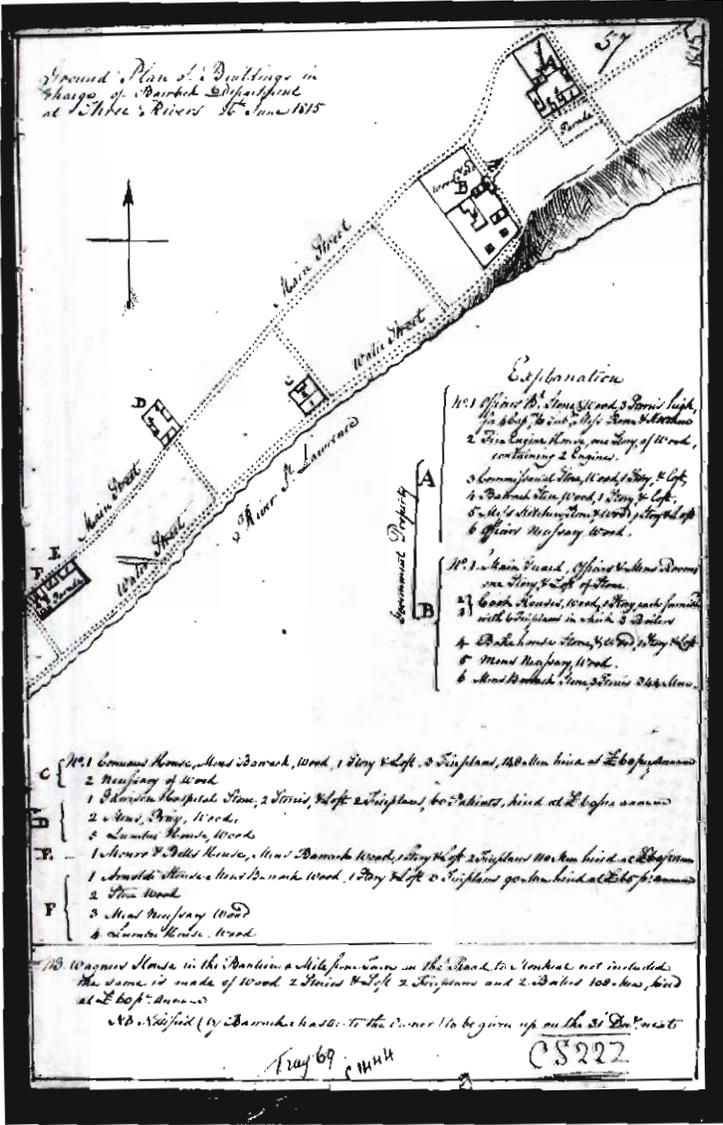
La maison du Platon, construite en 1699  
 pour le gouverneur des Trois-Rivières.  
 À noter, le toit à mansardes et les petites  
 tours des angles.

Archives publiques du Canada



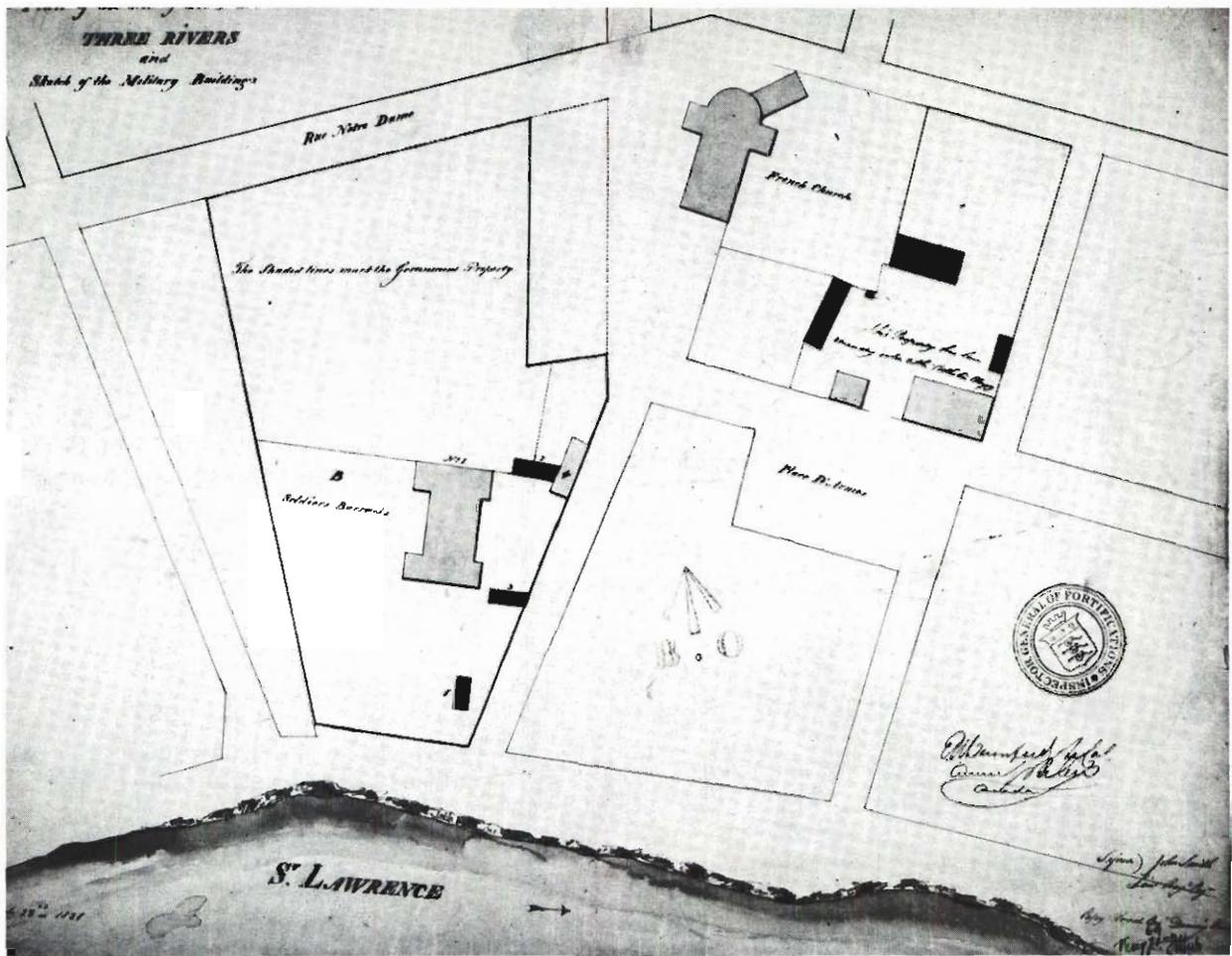
Le Platon a toujours été propriété gouvernementale. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il logeait le gouverneur et la garnison; Chaussegros de Léry y fit construire une salle d'audience et une prison.

Archives publiques du Canada



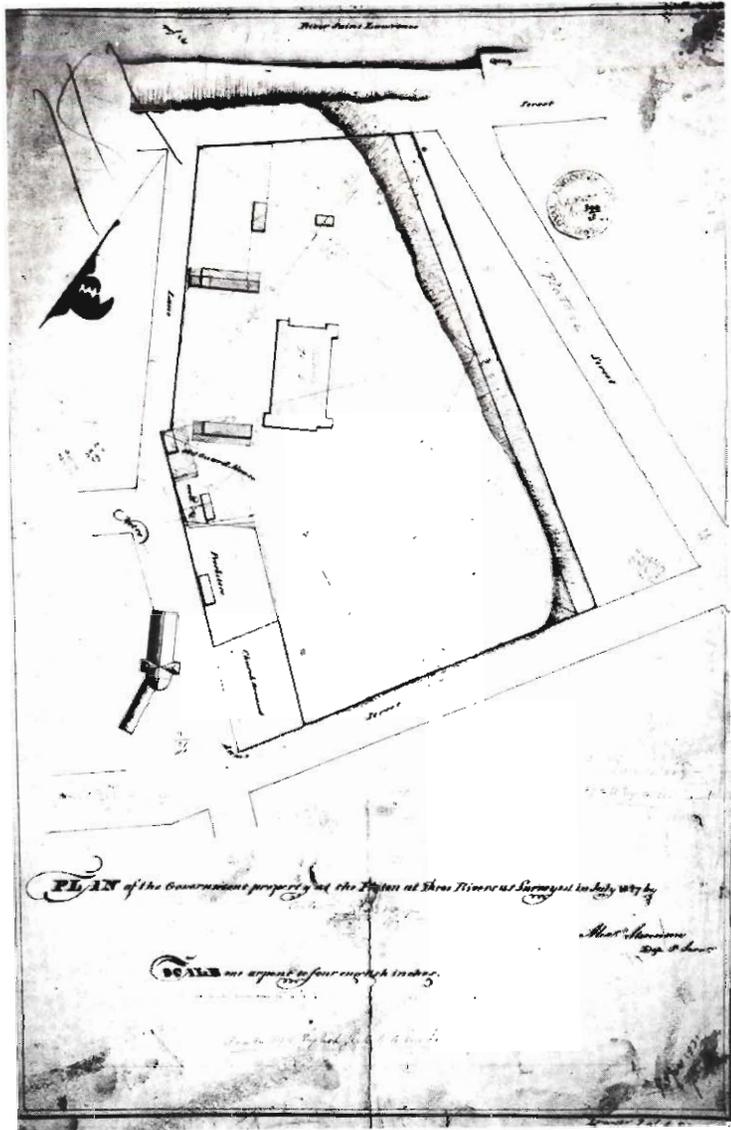
Plan de 1815 montrant la disposition des bâtiments militaires répartis dans la ville des Trois-Rivières. Ce qui est désigné sous le nom de « Main Street » est évidemment la rue Notre-Dame. En B, le Platon, en A, la maison de Tonnancour et ses annexes.

Archives publiques du Canada



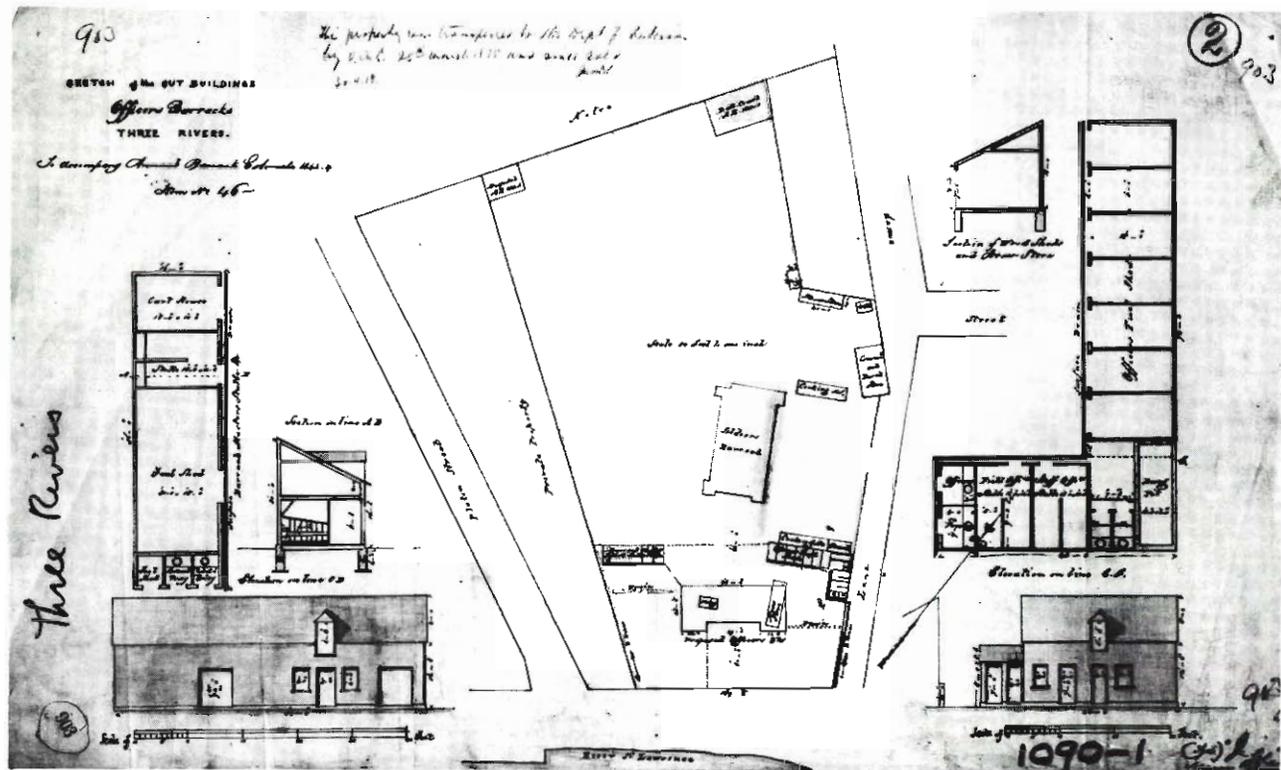
Les installations militaires en 1823. La résidence du gouverneur sur le Platon sert au logement des troupes.

Archives publiques du Canada



Toujours le Platon, cette fois en 1827.  
Un petit bâtiment situé vis-à-vis  
l'église sert de presbytère à l'église  
paroissiale.

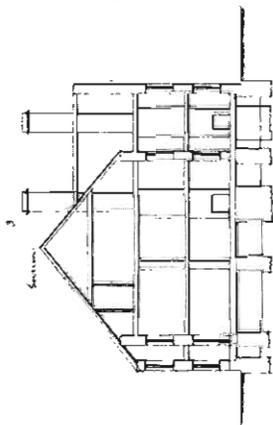
Archives publiques du Canada



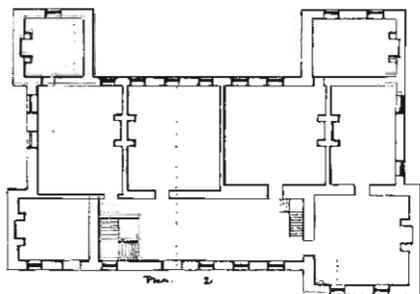
Plan de 1843 montrant les projets de construction militaires, notamment les nouvelles casernes à l'est du Platon.  
 Archives publiques du Canada

Handwritten notes in the top left corner, including the number '1' and some illegible scribbles.

BUFFALO, AT THREE RIVERS.



Scale, 1/2 inch = One Inch.



Handwritten notes in the bottom right corner: 'N.D.' and '1827'.

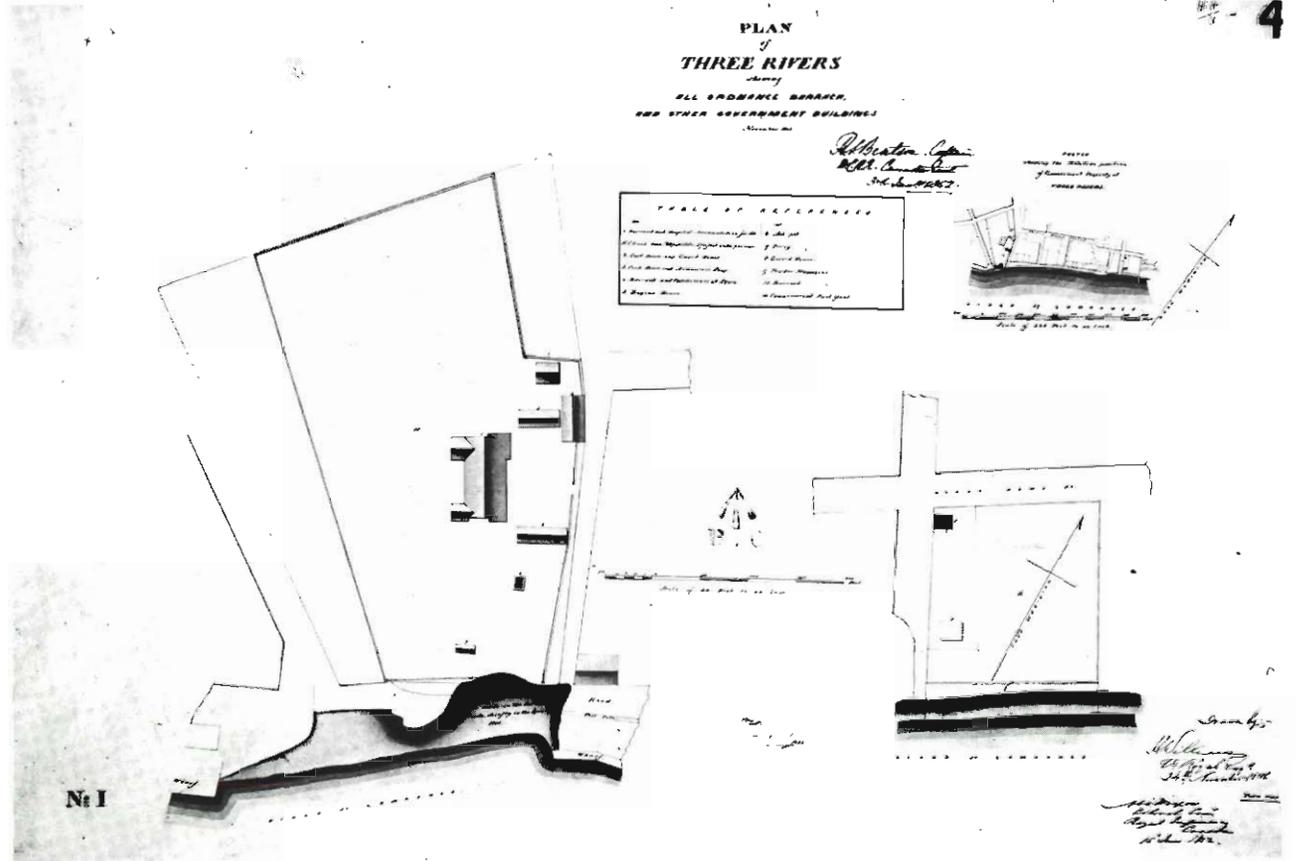
L'ancienne résidence du gouverneur à la même époque; son architecture a déjà été considérablement altérée.

Archives publiques du Canada

Plan de 1852 montrant la disposition des  
bâtiments militaires et les conséquences  
d'un éboulis (en noir) survenu au printemps 1851.

Archives publiques du Canada

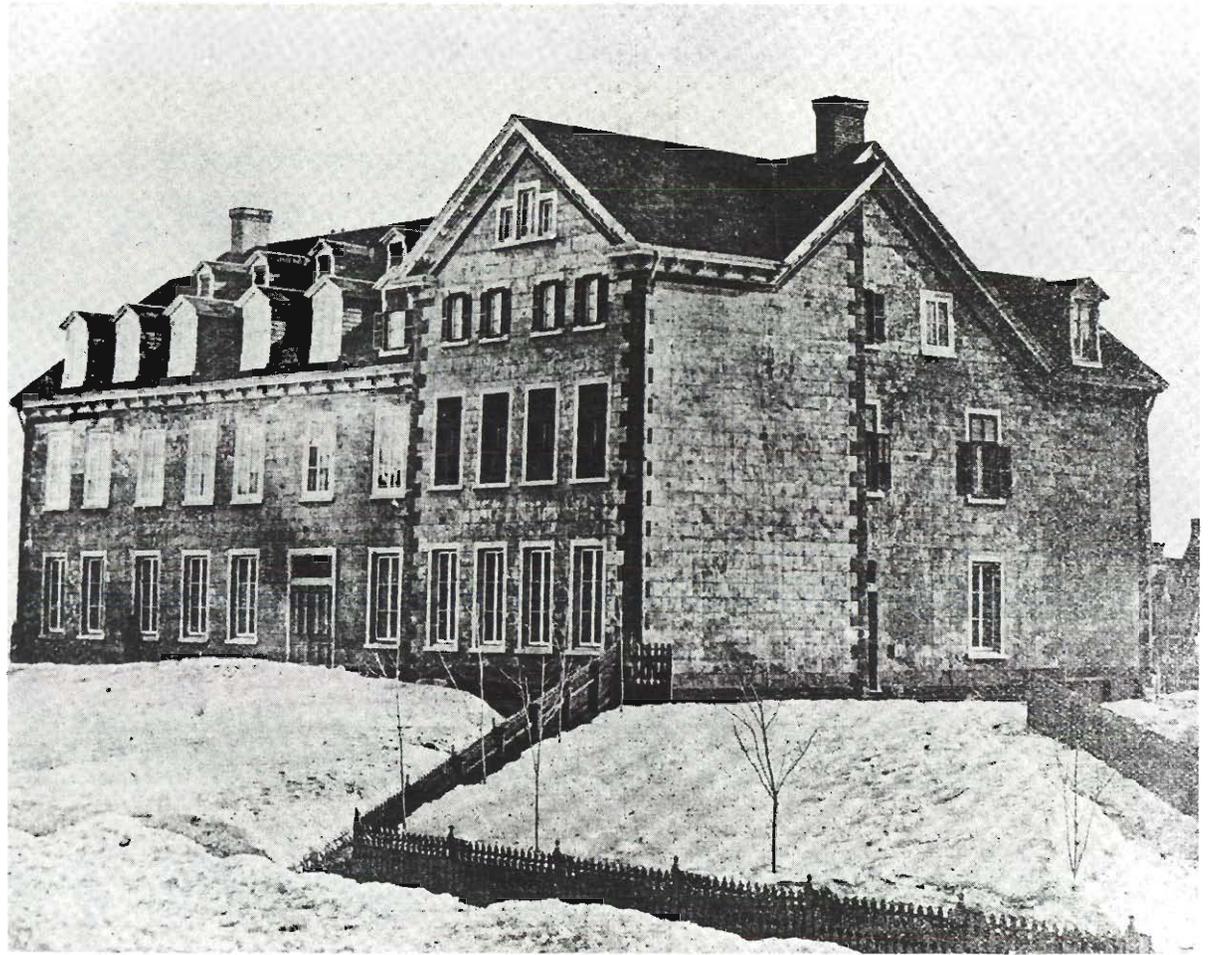
4



Les casernes au moment où elles  
servaient de collège, entre 1860 et 1879.

Inventaire des biens culturels





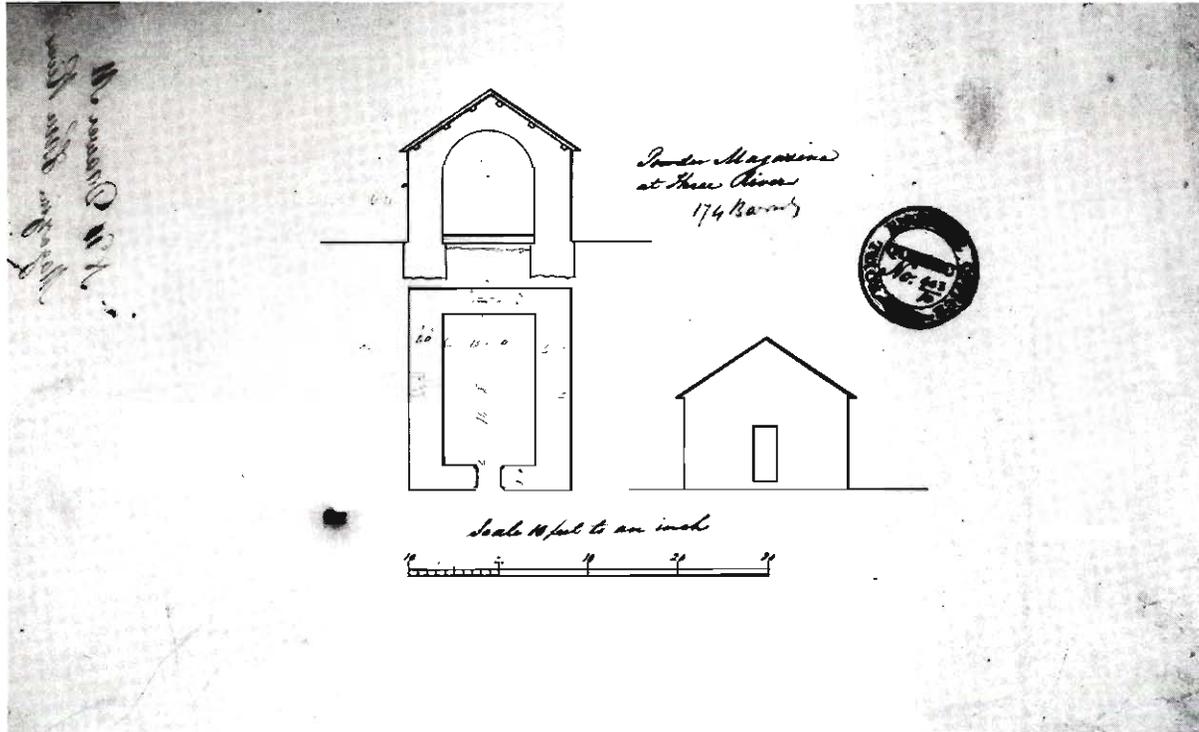
Les nouvelles casernes après 1882.  
Inventaire des biens culturels



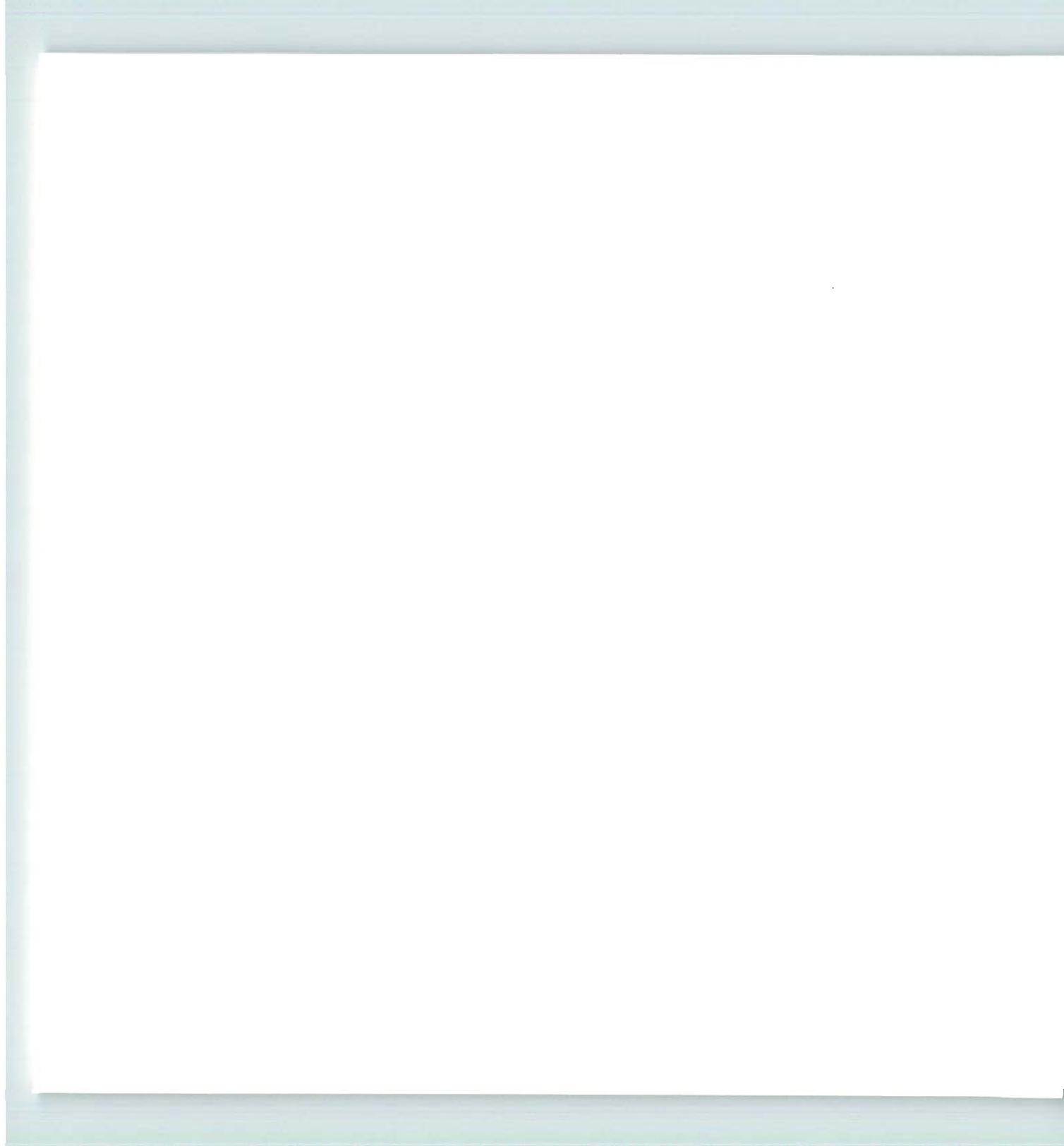




La poudrière alors qu'elle servait  
d'inspiration aux peintres du dimanche.  
Archives du monastère des Ursulines des Trois-Rivières



La poudrière vers 1827.  
Archives publiques du Canada

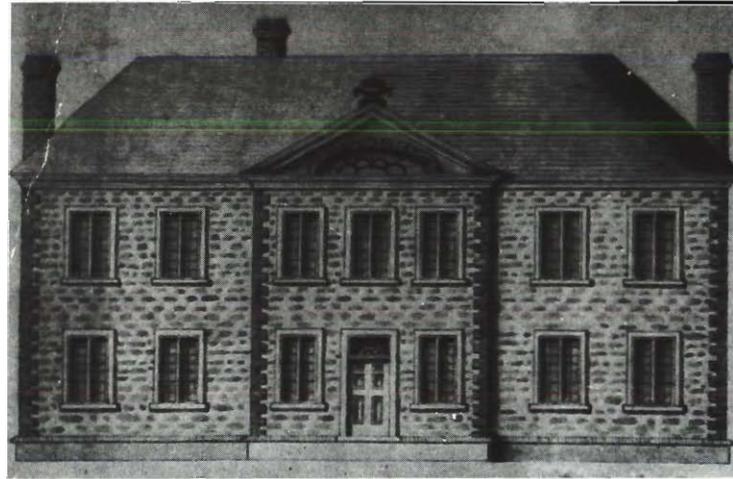


## Les écoles et couvents

---

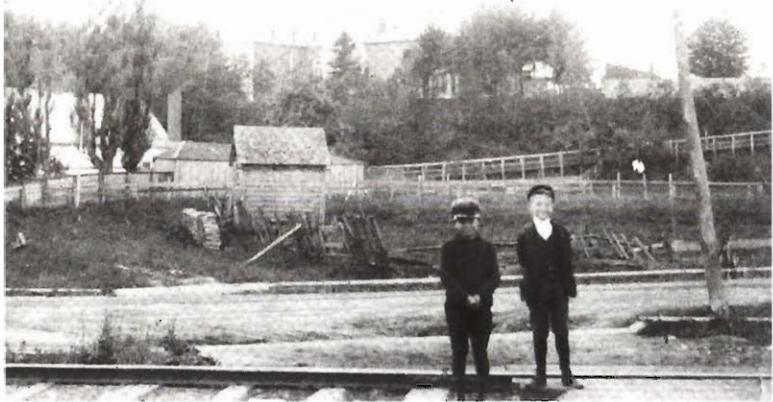
La première école occupée par les Frères des Écoles chrétiennes à leur arrivée, en 1844. Il s'agissait d'un bâtiment en pierre de soixante-six pieds par quarante qui fut plus tard allongé de trente-quatre pieds.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Une aile en brique doublant presque la superficie de l'école des Frères fut ajoutée en 1873. Cette école était située sur la rue Saint-Pierre, face à l'actuelle prison.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



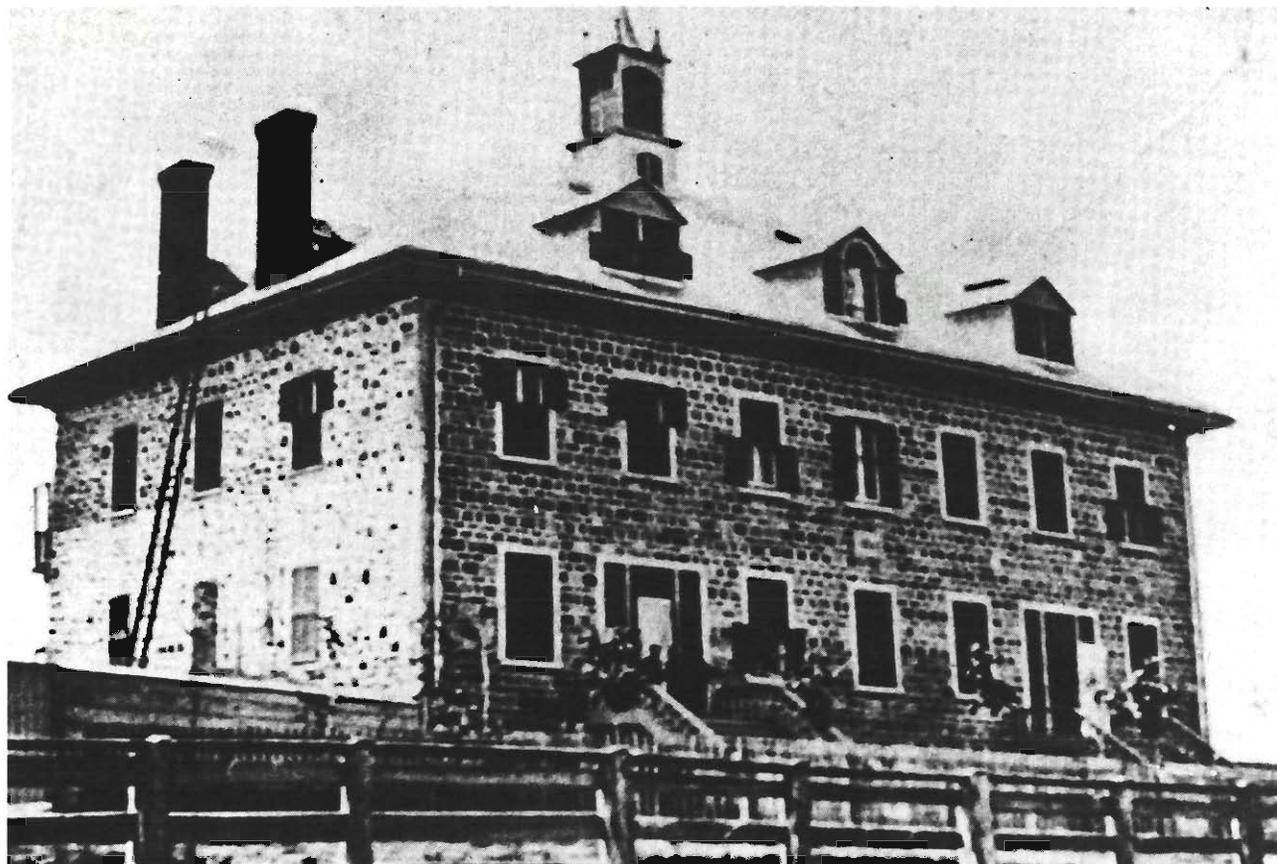
Le monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, situé sur des terrains appartenant, à la fin du siècle dernier à M. H. Vallières, qui y avait construit une villa. Cette villa est sans doute la construction que l'on aperçoit à droite.

Inventaire des biens culturels



Le monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang où les religieuses s'installent en 1897; il sera agrandi l'année suivante.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Le premier hospice et couvent des religieuses de la Providence dites Soeurs de la Charité à Trois-Rivières, au coin des rues Sainte-Julie et Saint-Thomas.  
Archives Notman du musée McCord



L'hôpital Saint-Joseph en 1900.  
Ce bâtiment englobait l'hospice des Soeurs  
de la Providence, construit en 1867.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Le même édifice, vu du toit du séminaire  
Saint-Joseph et bien encadré entre les  
tours de celui-ci.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



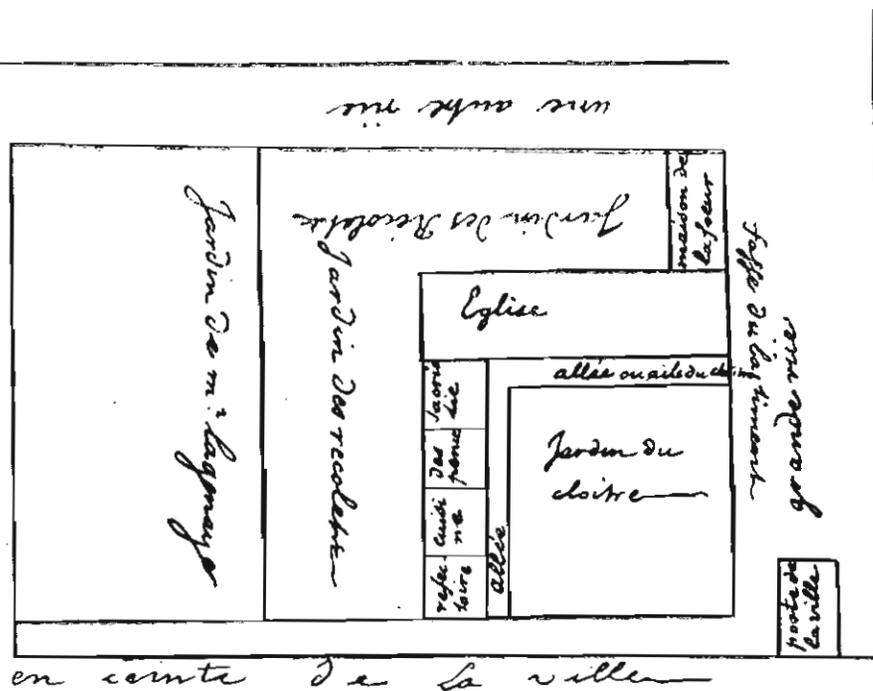
L'hôpital de la rue Sainte-Julie après les  
premières additions.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Vue de l'édifice actuel, qui a subi les ravages du progrès.  
Inventaire des biens culturels

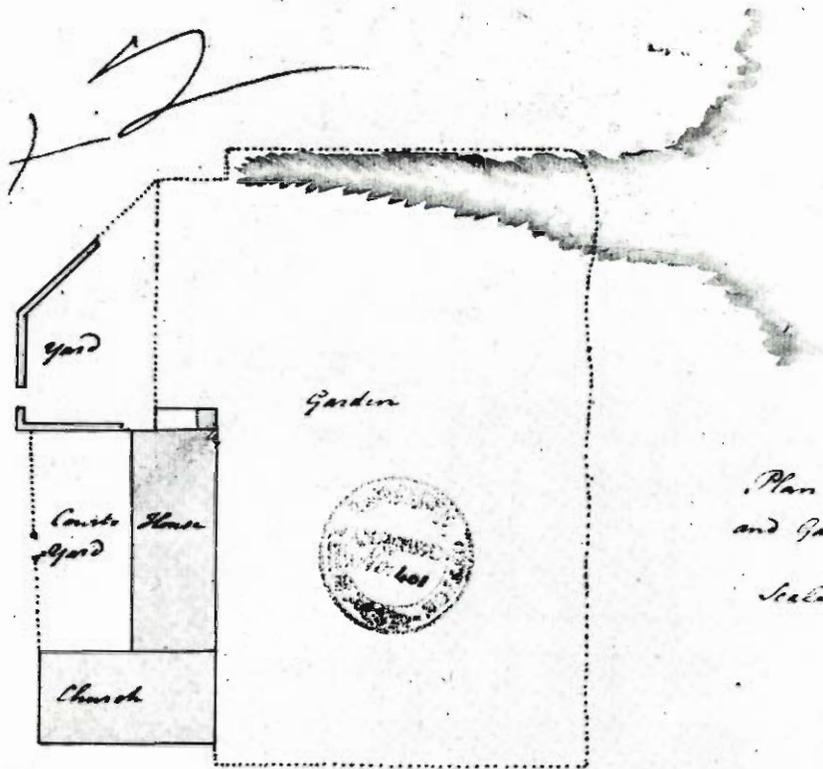
plan  
 du Couvent  
 des 3 rivières.  
 1707.



## plan du Couvent des Trois Rivières

Plan du couvent des Récollets en 1707.  
 La propriété se trouve à proximité de  
 l'enceinte de la ville. Contrairement au  
 couvent des Récollets de Québec, la cons-  
 truction n'affecte pas la forme d'un carré  
 mais d'un « L ».

Archives publiques du Canada



*Plan of the Recollets House, Church  
and Garden at Three Rivers*

*Scale 50 feet to an inch*

*N. O.*

Peu de temps après la conquête, l'occupant projette d'utiliser la propriété des Récollets comme résidence pour les officiers. Les limites de la propriété sont marquées par des pieux.

Archives publiques du Canada